

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THESE

N°

31

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

par

GIRARDOT Jeanne, Madeleine, Monique
Née BENÉTAUD

Née le 21 Mars 1912, à Blois (Loir-et-Cher).

19 FÉV. 1942

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ALCOOLISME PAR LE VIN
EN FRANCE

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE. Professeur.

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, Rue Deparcieux, 29
1942

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THESE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

par

GIRARDOT Jeanne, Madeleine, Monique
Née BENÉTAUD

Née le 21 Mars 1912, à Blois (Loir-et-Cher).

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ALCOOLISME PAR LE VIN
EN FRANCE

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE. Professeur.

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, Rue Deparcieux, 29
1942



LE DOYEN... BAUDOUIN

I. — PROFESSEURS

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN
Pathologie médicale	PASTEUR-VALLERY.
	RADOT.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée	Henri BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	ABRAMI.
Clinique médicale	FIESSINGER.
	LOEPER.
	RATHERY.
	LEREBoullet.
	NOBECOURT.
Hygiène et clinique de la première enfance	LAIGNEL-LAVASTINE
Clinique des maladies des enfants	GOUGEROT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	GUILLAIN.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	LEMIERRE.
Clinique des maladies du système nerveux	CUNEO.
Clinique des maladies infectieuses	GOSSET.
	GREGOIRE.
Clinique chirurgicale	LENORMANT.
	VELTER.
Clinique ophtalmologique	CHEVASSU.
Clinique urologique	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique d'accouchements	LEVY-SOLAL.
	MOCQUOT.
Clinique gynécologique	OMBREDANNE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	HARVIER.
Clinique thérapeutique médicale	LEMAITRE.
Clinique oto-rhino-laryngologique	Pierre Duval.
Clinique thérapeutique chirurgicale	M. VILLARET.
Clinique propédeutique	TROISIER.
Clinique de la Tuberculose	MATHIEU.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte ..	LAUBRY.
Clinique de cardiologie	Clovis VINCENT.
Clinique de neuro-chirurgie	N...
Assistance Médico-sociale	HAZARD.
	MULON.
Professeurs sans chaire	OLIVIER.
	SANNIE.
	VERNE.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.		MM.	
AMELINE	Pathologie chirurgicale.	GIROUD	Histologie.
BARIETY	Pathologie médicale.	HAGUENAU	Pathologie médicale.
BERNARD (Etienne).	Pathologie médicale.	HALPHEN	Oto - rhino - laryngologie.
BESANÇON (Justin).	Hydrologie.	JOANNON	Hygiène.
BONNET	Bactériologie.	LACOMME	Obstétrique.
BOULANGER	Chimie.	LANTUEJOUL ..	Obstétrique.
BOULIN	Pathologie médicale.	LAVIER	Parasitologie.
BROUET	Pathologie médicale.	LELONG	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.	LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
CACHERA	Pathologie médicale.	LENEGRE	Pathologie médicale.
CORDIER	Anatomie.	Mlle J. LEVY	Pharmacologie.
COSTE	Pathologie médicale.	MARCHAL	Pathologie médicale.
COUVELAIRE (Roger).	Urologie.	MENEGAUX	Pathologie chirurgicale.
DELARUE	Anatomie pathologique.	MOLLARET	Pathologie médicale.
DELAY	Pathologie médicale.	MOUQUIN	Pathologie médicale.
DEGREZ (H.)	Physique.	PATEL	Pathologie chirurgicale.
DESOILLE	Médecine légale.	PETIT - DUTAILLIS.	Pathologie chirurgicale.
DIGONNET	Obstétrique.	RENARD	Ophtalmologie.
DOGNON	Physique.	RICHET	Physiologie.
FEVRE	Pathologie chirurgicale.	SENEQUE	Pathologie chirurgicale.
FUNCK - BRENTANO.	Pathologie chirurgicale.	SICARD	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD	Parasitologie.	SOULIE	Pathologie médicale.
GARCIN	Pathologie médicale.	SUREAU	Obstétrique.
Mlle GAUTHIER-VILLARS.	Anatomie pathologique.	TURPIN	Pathologie médicale.
DE GENNES	Pathologie médicale.	WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.		MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.	HUGUENIN	Anatomie pathologique.
BUSQUET	Pharmacologie.	LE LORIER	Obstétrique.
CHAILLEY-BERT.	Physiologie.	NEVEU-LEMAIRE.	Parasitologie.
GUENIOT	Obstétrique.	PIEDELIEVRE ..	Médecine légale.
HEITZ-BOYER ..	Pathologie chirurgicale.	VAUDESCAL	Obstétrique.

DE CLINIQUE ANNEXE

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS

A TITRE PERMANENT

MM.

ALAJOUANINE ..
BRULE
CATHALA
CHABROL
CHEVALLIER ...
DONZELOT
DUVOIR
GASTINEL
LAROCHE (G.) ..
LIAN
MOREAU
SEZARY

Clinique
médicale

MM.

BASSET
BROCQ
CADENAT
FEY
GATELLIER
de GAUDART
d'ALLAINES ..
LEVEUF
MOULONGUET ..
MOURE
QUENU

Clinique
chirurgicale

MM.

EGALLE
METZGER
PORTES
VIGNES

Clinique
obstétricale

V. — CHARGES DE COURS

CHAILLEY-BERT, agrégé Education physique.
LEDOUX-LEBARD Radiologie clinique.
RUPPE Stomatologie.
WEIL-HALLE Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans des dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551809_0064

A LA MEMOIRE
DE MES GRANDS-PARENTS

A MES DISPARUS

A MON PERE, A MA MERE

*Qui ont tout fait pour moi, je dédie
cette thèse en hommage de ma pro-
fonde et reconnaissante affection.*

A MA TANTE

*Qui a veillé sur mon enfance et
qui m'a tant aidée depuis, avec ma
très affectueuse gratitude.*

AUX MIENS

A MES AMIS

A MON MAITRE ET PRESIDENT DE THESE
M. LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de clinique des maladies mentales et des maladies

de l'Encéphale à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Officier de la Légion d'honneur

*Qui a bien voulu nous faire le
grand honneur de présider cette thèse.*

*Nous n'oublions pas que c'est dans
son service à la Pitié que nous avons
pris notre premier contact avec l'hô-
pital et les malades. Notre stage
d'externe chez lui a été pour nous une
des périodes les plus heureuses et les
plus profitables de nos études médi-
cales.*

*Qu'il veuille bien trouver ici, pour
tout ce que nous lui devons, l'expres-
sion de notre profonde et respectueuse
reconnaissance.*

A MON MAITRE
LE PROFESSEUR P. NOBECOURT

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Commandeur de la Légion d'honneur

Nous lui dédions ce travail en respectueux témoignage de notre très grande reconnaissance pour son merveilleux enseignement, pour l'indulgence qu'il n'a cessé de nous accorder et les conseils paternels qu'il nous a donnés si souvent.

A MON MAITRE
LE PROFESSEUR M. CHEVASSU

Professeur de clinique urologique à la Faculté de Médecine
de Paris

Chirurgien des Hôpitaux

Chevalier de la Légion d'honneur

Qui nous a confié les fonctions d'interne dans son beau service pendant la guerre 1939-40. Qu'il veuille bien accepter l'hommage de cette thèse en reconnaissance de son enseignement et de la bonté qu'il nous a manifestée.

A MON MAITRE
LE DOCTEUR R.-J. WEISSENBAACH

Médecin de l'Hôpital Saint-Louis

Officier de la Légion d'honneur

Qui a été pour nous un guide si compréhensif. Nous lui dédions cette thèse avec notre vive gratitude.

A MONSIEUR LE DOCTEUR A. DESJARDINS

Ancien chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Chirurgie

Commandeur de la Légion d'honneur

*Qui depuis que nous le connaissons,
n'a cessé de nous entourer de ses
conseils et de son amitié; qu'il veuille
bien accepter ce témoignage de notre
respectueuse reconnaissance.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR H. DIRIART

Médecin de l'Hôpital d'Argenteuil

Assistant de puériculture à la maternité de l'Hôpital Bichat

*En hommage de notre profonde
gratitude pour l'aide si précieuse qu'il
nous a apportée pendant notre séjour
à Argenteuil et pour l'appui qu'il a
bien voulu nous accorder.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR R. GLASSER

Médecin de l'Hôpital d'Argenteuil

*Qu'il veuille bien trouver ici l'ex-
pression de toute notre reconnaissance.*

A MONSIEUR F. RIEMAIN

Secrétaire général de la Ligue nationale contre l'alcoolisme

Docteur en droit — Licencié ès lettres

*Qui nous a aidée et inspirée pour
cette thèse avec son inlassable patience
et sa grande érudition. En témoignage
de vive et respectueuse gratitude.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR J. NUSSBAUM

Ancien interne des Hôpitaux de Lyon

*Dont les encouragements nous ont
été si utiles et qui a bien voulu inté-
resser la « Ligue de Médecine Pré-
ventive », dont il est le président, à
notre travail. Avec toute notre recon-
naissance.*

A MES MAITRES
DANS LES HOPITAUX DE PARIS

Stages

1931-1932:

MONSIEUR LE PROFESSEUR A. GOSSET

MONSIEUR LE PROFESSEUR M. LABBE (*in memoriam*).

1932-1933:

MONSIEUR LE DOCTEUR FREDET

1933-1934:

MONSIEUR LE PROFESSEUR A. BAUBOUIN

MONSIEUR LE PROFESSEUR NOBECOURT

1934-1935:

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEMIERRE

MONSIEUR LE DOCTEUR WEISSENBACH

MONSIEUR LE PROFESSEUR ALAJOUANINE

Externat

1935-1936:

MONSIEUR LE PROFESSEUR PROUST (*in memoriam*)

MONSIEUR LE PROFESSEUR BROCC

1936-1937:

MONSIEUR LE DOCTEUR WEISSENBACH

1937-1938:

MONSIEUR LE PROFESSEUR NOBECOURT

1938:

MONSIEUR LE DOCTEUR TIXIER

1938-1939:

MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

1939:

MONSIEUR LE PROFESSEUR COUVELAIRE

1939-1940:

MONSIEUR LE PROFESSEUR CHEVASSU

A MES MAITRES
A L'HOPITAL D'ARGENTEUIL
(1940-1941-1942)

MONSIEUR LE DOCTEUR GASTAUD,
MONSIEUR LE DOCTEUR J. GRENIER.
MONSIEUR LE DOCTEUR H. DIRIART.
MONSIEUR LE DOCTEUR R. GLASSER.
MONSIEUR LE DOCTEUR R. MIGNOT.

.. A MESSIEURS LES DOCTEURS J. AUCLAIR, BU-
NEAU, DETROIS, FRANTZ, MARET, Méde-
cins de l'Hôpital d'Argenteuil.

A MESSIEURS LES DOCTEURS AUBLANT, A. BO-
CAGE, J. BESNARD (Chirurgien de l'Hôpital de
Versailles), CODVELLE, R. MORICARD, LE-
JEUNE, LEVY - FRANKEL, NAVARRE,
ORINSTEIN, ROSENTHAL, WEILL-HALLE.

A MADAME LE DOCTEUR L. CARLU.
A MADAME LE DOCTEUR POSE.

A MES CAMARADES

INTRODUCTION

Personne ne doute que l'alcoolisme soit en France un fléau menaçant. Depuis plus de 40 ans, la lutte antialcoolique est entamée dans notre pays, elle a redoublé depuis la dernière guerre et depuis notre désastre qui a montré sous un jour nouveau la profondeur et l'étendue de cette tare.

Mais par alcoolisme, on entend, d'habitude : l'ensemble des conséquences, tant individuelles que sociales et nationales de l'abus et même de l'usage des boissons distillées, de l'alcool proprement dit, liqueurs, apéritifs, eaux-de-vie, etc. On passe trop volontiers sous silence, ou on ignore, que le vin, « la boisson nationale hygiénique », apporte un appoint considérable à l'alcoolisme des boissons distillées, et que même, à lui seul, par l'alcool qu'il contient, il crée un alcoolisme qu'on a nommé le « vinisme » ou « l'œnolisme ». Seulement, dès que l'on touche à cette question, on provoque dans tous les milieux, même les plus cultivés, les plus informés, des réactions d'une extrême vivacité.

Jusqu'à ces dernières années, dénoncer les dangers du

vin était considéré comme une sorte de sacrilège, et même un manque de patriotisme. Les événements de ces dernières années nous obligent à reviser ces opinions. De tous les côtés, depuis deux ans, partent des cris d'alarme, partout on dénonce le vin comme responsable, sinon de tout l'alcoolisme en France, du moins d'une bonne partie de cet alcoolisme. Nous avons été personnellement frappés par certains cas éminemment démonstratifs, et nous aimerions apporter notre aide, dans cette nouvelle lutte, à ceux qui affirment l'existence et les dangers du « vinisme » en France.

Nous savons, pour les avoir déjà subies, que nous encourrons les critiques de ceux qui, en face des restrictions actuelles, trouveront ce travail inutile... ou même ironiquement offensant. Nous avons réfléchi à cette objection avant de commencer à écrire cette thèse, et nous avons persisté dans notre projet, persuadée que, dès le retour de l'abondance, le « vinisme » reprendra sa vigueur.

L'attitude du public, qui cherche par tous les moyens à se procurer du vin ou des boissons distillées, l'empressement des ménagères aux distributions de vin, les consolations et les espoirs prodigués dans la presse, tout nous confirme dans notre opinion et nous incite à persister dans notre attitude.

Nous essaierons de montrer dans cette thèse, en nous appuyant d'abord sur des arguments historiques, puis sur

des statistiques et sur les observations de divers auteurs, que l'alcoolisme par le vin existe, et qu'en France il est même un des principaux facteurs de cet alcoolisme que combat notre gouvernement actuel avec tant de courageuse fermeté. Nous en étudierons les causes et, brièvement, les conséquences. Nous essaierons ensuite de montrer quelle peut être la juste mesure dans la consommation du vin, et nous terminerons par la recherche des remèdes à cette forme de l'alcoolisme. Ils sont pour nous, avant tout, dans l'éducation des jeunes et du public en général, et dans le développement de la consommation du raisin, du jus de raisin et des autres produits tirés du raisin.

Nous voulons remercier dès maintenant M. le Docteur J. NUSSBAUM, président de la Ligue de Médecine Préventive, qui nous a donné de précieux documents avec ses encouragements et ses conseils, et nous voulons dire à M. RIEMAIN, secrétaire général de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme, notre très vive gratitude pour l'accueil qu'il nous a réservé à la Ligue et pour l'aide qu'il nous a si aimablement et si patiemment donnée, mettant à notre disposition les trésors de son érudition et de son expérience. Que tous ceux qui nous ont aidés dans notre tâche trouvent ici nos remerciements et notre reconnaissance.

Nous regrettons que des circonstances indépendantes de notre volonté nous aient contraintes d'abréger ce travail qui nous tenait à cœur depuis bien longtemps, et nous espérons

que la vie nous donnera le loisir et le moyen de le reprendre. En attendant nous ne cesserons de joindre nos efforts à ceux des ennemis de l'alcoolisme.

CHAPITRE PREMIER

EXISTENCE DE L'ALCOOLISME PAR LE VIN

Le vin, qui est le produit de la fermentation du jus de raisin, contient, par litre, 850 à 930 grammes d'eau, 70 à 150 grammes d'alcool éthylique, 1 à 60 grammes de glucose, des acides et leurs sels (surtout les tartrates de potassium et de fer : 2 grammes par litre), du tannin, des sels minéraux divers (phosphates de chaux et de magnésie, sulfates, nitrates, etc.), de la glycérine, des éthers entrant dans la constitution du bouquet.

Il est connu depuis la plus haute antiquité. Il est resté longtemps la boisson alcoolique la plus répandue, la plus appréciée. Ce n'est en effet qu'au Moyen-Age que la distillation fut inventée, peut-être par les Arabes. Avant cette période, et longtemps encore après, les hommes s'enivrèrent et s'alcoolisèrent presque uniquement avec des boissons fermentées, et le vin fut la principale cause de l'alcoolisme.

On constate la présence du vin à toutes les époques, dans tous les pays et dans toutes les civilisations.



On retrouve le vin dès la période préhistorique, à l'époque néolithique, chez les peuples agriculteurs et pasteurs d'Italie, dans les terramare de la rive droite du Pô, en Suisse, en France, à Meyrargue (Chelléen), à St-Antonin (fin du Magdaléen). Puis commence l'époque historique — en Egypte, l'hyéroglyphe du pressoir à vin apparaît au milieu de la première dynastie; on trouve dans les tombeaux de l'ancien Empire, à Memphis, des représentations de scènes de vendanges et de fabrication du vin. Les Egyptiens célébraient les fêtes du Nil par des libations collectives où les grands personnages s'exhibaient ivres.

Chez les Hébreux, habiles viticulteurs, la vigne et le vin sont tour à tour célébrés et critiqués. « On crie dans les rues parce que le vin manque » (Esaïe, 24-11). La vigne est le centre de multiples comparaisons élogieuses : « Que tes seins soient comme les grappes de la vigne,... et ta bouche comme un vin excellent... » (Cant. 7-9-10). La cité fidèle a vu « son vin coupé d'eau » (Esaïe, 1-22) — et c'est un malheur. On trouve en même temps dans la Bible une description des accidents aigus de l'alcoolisme : « Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin, et les boissons fortes leur donnent des vertiges; sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes, ils sont absor-

bés par le vin » (Esaïe, 28-7 à 8), et des préceptes qui mettent en garde contre l'ivrognerie: « Le vin est moqueur... Quiconque en fait excès n'est pas sage » (Proverbes 19-20). On pourrait multiplier ces citations à l'infini, sans oublier que la sobriété est recommandée souvent dans le Nouveau Testament. Nous n'en donnerons qu'un exemple: « Il faut que l'évêque soit irréprochable,... sobre,... modéré... Il faut qu'il ne soit ni adonné du vin, ni violent... » (I. Tim. 3-2.)

Chez les Grecs et les Romains, le vin était la plus populaire et la plus appréciée des boissons alcooliques. Il n'y a qu'à relire Homère, Platon, Horace, Virgile, pour voir la place que tenait le vin chez ces peuples dont les vignes donnaient tant de crus divers et agréables. Les Anciens avaient toute une industrie du vin, il employaient le plâtrage, ils fumaient certains vins, en faisaient vieillir d'autres artificiellement par des voyages en mer. Ils fabriquaient même des vermouths en faisant macérer des aromates (parmi lesquels figurait l'absinthe), des fruits, des fleurs, dans des vins généreux.

L'ivresse est longtemps considérée comme une des manifestations de l'inspiration divine; elle est associée à la divination, aux oracles, à l'enthousiasme religieux dans le culte de Dyonisos. Aux périodes de barbarie comme à celles de décadence, l'intempérance des Anciens est à son comble. En Grèce, Dracon est obligé de punir l'ivresse de

mort. Pendant l'Empire romain, toute la haute classe de la société s'enivre au cours de repas dont sont parvenues jusqu'à nous des descriptions évocatrices, et les poètes, comme Martial, Juvénal, ne peuvent s'empêcher d'indiquer les dangers du vin. C'est à ce point que l'empereur Domitien, justement alarmé, voulut faire arracher les vignes en 96 av. J. C.

En Gaule on trouve la vigne dans la Gaule Narbonnaise, puis dans le Bordelais, en Bretagne, en Normandie même, Si bien que Chilpéric, à son tour, fit arracher une partie de ces vignes pour remédier à la famine. Au temps de Charlemagne l'ivrognerie sévit surtout dans les classes aisées et dans les villes.

Dans toutes les parties du monde antique : en Perse, en Phénicie, en Chine, où l'Empereur Fou-Shi fit décapiter l'inventeur du vin 3.000 ans avant notre ère, au Japon, où le peuple fit un tel abus de vin qu'il y a six siècles un Mikado dut faire arracher les vignes, partout on retrouve la vigne et le vin.

Mais ce qu'on retrouve également partout, c'est, à côté de l'attraction invincible pour le liquide enivrant, la crainte et la réprobation de l'abus du vin et de ses conséquences. Les Anciens aimaient le vin pour l'exaltation, la sensation d'euphorie, de bien-être, d'oubli ou d'épanouissement de la personnalité qu'il procure. Ils le redoutaient parce qu'ils connaissaient tous les accidents qu'il provoque.

Nous avons déjà vu que Dracon punissait de mort les ivrognes, nous connaissons tous les ilotes ivres que les Spartiates montraient aux jeunes gens pour les dégoûter de l'intempérance.

Nous avons lu dans la Bible des passages où le peuple est mis en garde contre le vin. Nous y retrouvons, avec l'épisode des Récabites (Jérémie-35) le premier exemple d'abstinence convaincue. Mahomet, des siècles plus tard, interdisait le vin à ses fidèles dans le Coran.

A côté de ces documents historiques ou littéraires, il existe des documents médicaux précieux qui nous montreront que, sans aucun doute, l'alcoolisme était connu des Anciens sous toutes ses formes.



Les médecins grecs ne proscrivaient pas le vin, mais recommandaient qu'on en fît un usage modéré. On attribue à Hippocrate la déclaration suivante: « Le vin est une chose merveilleusement appropriée à l'homme, si, en santé comme en maladie, on l'administre avec à-propos et juste mesure, suivant la constitution individuelle. » On trouve là, avec, déjà la thérapeutique par le vin, tenue tellement en honneur par certaines écoles médicales actuelles, le souci de la tempérance, et le respect des réactions de chacun.

Il y a dans les œuvres d'Hippocrate une série d'observations de maladies qu'il attribue à l'abus du vin.

Il parle de sujets pris de fièvre violente avec tremblement, agitation, délire. On peut reconnaître, sans trop s'avancer, le *delirium tremens* dans cette description.

Dans son « *Traité des maladies internes* », Hippocrate décrit d'autre part une forme d'hépatite dont les signes sont : douleurs, vomissements de bile, « jaunisse, surtout aux yeux », œdème aux pieds, « dus à l'abus des viandes, de la viande de bœuf, et à l'abus du vin, car ce sont les deux choses les plus contraires au foie... » Si le malade continue ses excès, le foie « devient dur, scléreux, augmenté de volume, est le siège de battements et de douleurs ». Le traitement est constitué par les laxatifs, la saignée, le régime lacté, et, s'il échoue, le malade meurt par consommation.

Ailleurs, Hippocrate fait mention d'une ascite due à la rate, qui devient douloureuse et augmente de volume. « Beaucoup prennent cette maladie... en buvant trop de mouûts de vin. »

(Œuvres d'Hippocrate, § 28, T. VII, pp. 240 et 226. Traduction Littré, cité par LAFAY, dans sa thèse : « L'alcoolisme chez les Anciens » Paris 1931.)

De son côté, GALIEN reconnaît que le vin n'est avantageux que pris avec modération, et il l'accuse de provoquer, quand il est bu immodérément, « les apoplexies, les hémiplegies, le coma, les paralysies, l'épilepsie, les convulsions et le tétanos ». (Galien cité par LAFAY, loc. cit.).

ARETÉE de Cappadoce dénonçait également l'abus du

vin dans l'étiologie de « l'inflammation du foie, de la paralysie, de la folie ou de l'apoplexie ».

Nous citerons encore ASCLEPIADE (né en 124 av. J. C., à Pruse, en Bithynie), qui reconnaissait que l'abus du vin congestionne le foie — RUFUS d'Ephèse (mort vers la fin du 1^{er} siècle après J. C.) qui, après avoir étudié les effets immédiats de l'ivresse, disait: « Plus tard..., il est à craindre qu'on soit frappé d'apoplexie, qu'on éprouve des douleurs aux articulations, qu'on devienne estropié de quelque membre et que le vin détermine au foie, à la rate et à la tête les maladies propres à chacune de ces parties. » — SORANUS d'Ephèse, qui fait une description très claire de la cirrhose atrophique du foie avec l'ascite, la circulation collatérale, les œdèmes terminaux et, à l'autopsie, le foie de consistance pierreuse.

Un témoignage intéressant est celui d'un médecin byzantin dont le nom est inconnu et qui fait ce splendide tableau de l'alcoolisme chronique: « Le vin, si l'on en boit trop et qu'on s'enivre continuellement, lèse gravement les organes suivants: le foie, le cerveau et les nerfs; il fait trembler tout le corps; il cause de vives douleurs de l'estomac et empêche les digestions; il affaiblit la vue et détermine une paralysie générale. » (Cité par B. LAFAY, loc. cit.).

Les Anciens n'ont pas ignoré non plus les effets de l'ivresse sur la descendance des buveurs, puisque Plutarque disait: « Pour ce que ceux qui ont été engendrés

de pères saouls et yvres, deviennent ordinairement yvrognes, suivant ce que Diogène répondit un jour à un jeune homme desbauché et désordonné: jeune fils, mon amy, ton père t'a engendré estant yvre. » (Traduction Amyot) (Cité par BROUSSEAU. In « Hérédité et Alcoolisme » Semaine des Hôpitaux de Paris, 3-10-41.)

Les Grecs avaient constaté que les premiers nés dans les familles avaient toujours une santé plus délicate que leurs frères, et attribuaient ce phénomène aux excès de vin des fêtes nuptiales.

Ces documents ne laissent donc place à aucune équivoque. Les Anciens, dont la boisson alcoolique la plus répandue était le vin, connaissaient, comme nous, l'alcoolisme, aigu — l'ivresse —, ceci est classique et personne ne songerait à le nier. Mais ils connaissaient également très bien, et ils décrivent avec précision, l'alcoolisme chronique, dû à l'abus prolongé du vin, et ses accidents aigus. Hippocrate décrit le *delirium tremens*. Tous les auteurs que nous venons de citer parlent de complications nerveuses, de paralysies, la névrite optique même n'est pas oubliée. Tous enfin insistent sur les effets du vin sur le foie et sur le tube digestif. Ils connaissent ou entrevoyent la cirrhose de LAENNEC, avec son ascite, son foie dur et sa grosse rate. Ils mentionnent clairement la gastrite éthylique.

L'alcoolisme était donc parfaitement connu et décrit par les Anciens avec ses formes cliniques et ses conséquen-

ces pathologiques, et c'était au vin seul et à son usage immodéré et prolongé qu'ils en rapportaient la cause.

*
**

Bien que la distillation ait été découverte au XIV^e siècle, et peut-être même avant, le vin resta très longtemps, pratiquement jusqu'à la dernière partie du XIX^e siècle, la principale cause de l'ivrognerie et de l'alcoolisme chronique.

Mais, même après la diffusion des boissons distillées dans le monde entier, au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le vin, toujours apprécié, continue à créer l'alcoolisme.

De nombreux auteurs insistent sur cette notion, et nous en citerons seulement quelques exemples pris dans une littérature extrêmement abondante.

En France, LANCEREAUX, un des premiers, parle de « l'œnilisme » et le décrit dans l'article « Alcoolisme » du traité de BROUARDEL et GILBERT.

TRIBOULET, MATHIEU et MIGNOT, dans leur « Traité de l'Alcoolisme » écrivent: « Si d'ailleurs le vin renferme quelques substances physiologiquement utilisables, il n'est pas moins exact qu'il contient de multiples éléments nocifs... Grâce à l'alcool, à partir d'une certaine dose, le vin mérite d'être considéré comme un toxique. » Et plus loin: « Le vin, comme l'alcool dont il est le véhicule, peut agir par intoxication *aiguë*, et suivant les aptitudes orga-

niques individuelles, produire l'ivresse avec toutes ses conséquences. Si l'intoxication est répétée fréquemment, on voit, sous l'apparence d'une certaine accoutumance, se montrer l'intoxication chronique, identique à celle que nous étudierons dans l'alcoolisme proprement dit. »

G. CLEMENCEAU écrivait en 1912 dans sa préface du livre de Louis JACQUET « L'alcool », qu'il serait dangereux d'augmenter les impôts sur les boissons distillées si on devait pour cela dégrever « les boissons alcooliques qualifiée d'hygiéniques », qui, « tout en changeant la procédure de l'alcoolisme, aboutissent surtout à en favoriser le développement sous des formes nouvelles. C'est ainsi que, dans ces dernières années, les médecins de nos asiles d'aliénés ont constaté que l'alcoolisme de vin l'emportait sur l'alcoolisme des liqueurs, prépondérant autrefois ».

LEGRAIN, dans ses nombreux livres, le P^r LÉPINE, de Lyon, dans sa communication à l'Académie de Médecine de Paris du 24 novembre 1925 : « La légende du vin », le P^r M. LABBÉ, dans son rapport à la séance du 18 mai 1926 de l'Académie de Médecine, le P^r ACHARD, et de nombreux autres auteurs que nous citerons dans le chapitre suivant ont, depuis la guerre de 1914-18, montré l'existence de l'alcoolisme par abus du vin, l'ont décrit et en ont signalé les dangers.

M. LÉPINE écrit à ce sujet que, parmi les cas vus à sa consultation de neurologie du P. L. M. pendant l'année

1924, plus de la moitié étaient dûs « pour une part importante, sinon exclusive, à l'alcoolisme habituel, et j'ajoute immédiatement, à l'alcoolisme de vin. Presque jamais il ne s'agissait d'un état pathologique brutal et avéré, au contraire d'un état pathologique complexe, progressivement amené par l'abus d'une boisson considérée comme hygiénique. »

Le P^r Marcel LABBÉ avait noté déjà avant la guerre de 1914-18, dans des statistiques restreintes faites dans son service d'hôpital, que « dans une salle de 30 malades hommes, il y en avait environ 15 entachés d'alcoolisme, la plupart par le vin, quelques-uns par les liqueurs fortes, un par l'absinthe ». Plus loin, il dit: ... « le vin, on ne le répètera jamais assez, est parfaitement capable d'alcooliser. »

M. le P^r LAIGNEL-LAVASTINE disait, le 18 mai 1940, à l'Académie de Médecine, dans son rapport au nom de la Commission du vin: « La Commission que vous avez nommée à la suite de la communication de M. LAPICQUE sur le danger du vin pris en grande quantité, s'est réunie... Tous ses membres partageaient l'opinion, d'ailleurs incontestable, du point de vue médical comme du point de vue scientifique, que le vin, quand on en abuse, conduit à l'alcoolisme comme tout autre produit, en fonction de l'alcool qu'on absorbe sous cette forme. »

A l'étranger également, l'alcoolisme par le vin est bien connu. J. DENIS, dans son rapport au V^e Congrès international contre l'abus des boissons alcooliques (Bâle, 1895) écrit qu'il tient compte des boissons fermentées dans l'établissement de son tableau statistique sur l'alcoolisation comparée des différents pays, parce qu'elles lui semblent aussi toxiques que les distillées. « L'expérience montre que l'habitude de boire des boissons fermentées conduit une multitude de gens à l'*abus* » et cet abus produit « des altérations des organes vitaux », foie, vaisseaux, poumons, reins.

Plus près de nous, on a constaté en 1934, au dispensaire antialcoolique de Genève, que 22 % des buveurs qui y avaient été examinés, buvaient du vin seul, 84 % buvaient du vin et d'autres boissons alcooliques (D^r H. REVILLIOD).

D'une enquête faite par M. HERCOD, de Lausanne, au sujet des psychoses alcooliques, il ressort que, dans les asiles, en Suisse, le vin est le « facteur prédominant » (D^r REPOND, de Monthey), ou un facteur « très appréciable » (D^r KOLLER, de Neuchâtel), des psychoses alcooliques. Le D^r PREISIG, professeur de psychiâtrie à l'Université de Lausanne, répondant à la même enquête, écrit : « La presque totalité des alcooliques admis à Céry (asile d'aliénés près de Lausanne) sont des buveurs de vin et beaucoup ne boivent que du vin ».

En Italie, mêmes constatations. Au cours de cette mê-

me enquête, le P^r AMALDI, directeur des hôpitaux psychiâtriques de Florence, répond qu'il est convaincu que l'alcoolisme en Italie est dû au vin : le prix, la production, la consommation du vin et la fréquence des aliénés alcooliques varient ensemble.

D'autre part, le nombre des psychoses alcooliques est assez élevé en Italie, où la consommation des boissons distillées est très faible.

*
**

Nous venons d'affirmer l'existence de l'alcoolisme par abus du vin. Est-il possible de l'identifier à l'alcoolisme par les boissons distillées, ou au contraire, a-t-il une physionomie qui lui est propre?

Comme dans tout ce travail, nous retrouverons ici l'opposition entre les médecins des écoles du Midi viticole et les médecins des autres régions qui dénoncent le vin comme facteur de l'alcoolisme.

Pour DOUGNAC, « l'usage exclusif du bon vin naturel ne conduit que fort rarement à l'alcoolisme » et en tout cas « à ces affections du tube digestif et du foie se bornent en général les troubles du vinisme ».

Par contre, nous avons vu que les Anciens qui eux, ne connaissaient que l'alcoolisme par abus du vin connaissaient toutes les formes : digestives, psychiques, nerveuses, de l'alcoolisme et nous pensons que l'alcoolisme par abus du vin est semblable à l'alcoolisme proprement dit.

Nous nous appuyons dans cette affirmation sur les écrits de nombreux auteurs, déjà cités ou que nous citerons plus loin.

Pour le P^r LÉPINE, de Lyon, le vin produit le délire alcoolique, les psychoses, certaines épilepsies (l'épilepsie pléthorique due à une ingestion en trop grande quantité de vin); il augmente les troubles des commotionnés de guerre et des blessés du crâne; il provoque un état de congestion encéphalique habituelle entraînant à la longue des accidents artériels ou méningés.

DELORE et DEVANT, dans leur service hospitalier, ont observé 140 alcooliques hommes et 13 femmes buveurs de vin. Ils ont trouvé des cirrhoses du foie, des polynévrites, des crises comitiales, des troubles digestifs (gastrites, troubles dyspeptiques), des imprégnations.

BESSIÈRES et DESHAIES ont constaté chez leurs malades la même séméiologie, qu'ils ne boivent que du vin ou du vin et d'autres boissons éthyliques: le syndrome confusionnel de l'accès subaigu est le même dans les deux cas — ainsi que les troubles du caractère. Les « avinés » purs auraient plus de troubles digestifs (insuffisance hépatique avec subictère, ictère, hépatomégalie, ascite) (30 % des cas contre 20 % chez les autres malades), plus de polynévrites (6 % contre 3 %) mais la proportion d'épileptiques est la même.

Pour DUBLINEAU et DUCHÊNE, les buveurs de vin au-

raient plutôt des troubles de caractère alors que les buveurs d'alcool auraient surtout des troubles confusionnels.

Les médecins de Nantes qui observent un éthylisme dû uniquement au vin, rencontrent parmi leurs malades toutes les manifestations classiques de l'alcoolisme : cirrhose, insuffisance hépatique, gastrite — polynévrite, delirium tremens, éthylisme aigu — signes d'imprégnation (rencontrés chez les 3/4 des malades par le D' DUVERGER).

Pour le D' MARTINON (médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche) « c'est cependant le vin qui est responsable de la plupart des troubles mentaux d'origine alcoolique, tout au moins dans les milieux ouvriers et dans les régions où cette boisson est d'un usage courant ».

Le D' H. DAUSSY écrit : « Le vin et le cidre naturels, la bière... constituent rapidement, pour tous les fragiles organiques, des poisons des glandes digestives et du système nerveux. »

Enfin, HEUYER, dans le plus récent article écrit à ce sujet dit : « Notre expérience de l'Infirmier Spécial et des hôpitaux psychiatriques nous le démontre, la plus grande partie des malades internés pour des troubles mentaux dus à l'alcoolisme sont surtout des consommateurs de vin, l'apéritif n'étant qu'un appoint d'importance variable. En tout cas il n'y a aucune différence dans la forme et la gravité des accidents alcooliques aigus, subaigus ou chro-

niques, causés par *le vin seul*, et ceux qui sont causés par le vin associé aux apéritifs ».

Nous-mêmes avons pu observer récemment un malade, grand alcoolique plusieurs fois interné, soigné l'hiver dernier pour delirium tremens, atteint de troubles du caractère, brutalisant sa femme et ses enfants, refusant tout travail.

Or, cet homme ne buvait que du vin, plusieurs litres par jour depuis des années — sa femme nous l'a très nettement affirmé. Et pourtant, c'était l'alcoolique « aux traits durs et contractés, au visage pâle, aux yeux hagards » de **POUSSON**, qui décrit ainsi l'ivrogne des boissons distillées, en l'opposant à l'ivrogne du vin « au visage épanoui, à l'humeur joviale ».

*
**

Après avoir passé en revue tous ces faits, nous pouvons conclure que le vin, pris en quantités immodérées, crée l'alcoolisme et qu'il donne les mêmes troubles nerveux et digestifs que les boissons distillées. Le « vinisme » est tout simplement un « alcoolisme », avec les mêmes conséquences pour l'individu, la famille, le pays, la race, comme nous le verrons plus loin.

CHAPITRE II

EXISTENCE D'UN ALCOOLISME PAR LE VIN EN FRANCE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que se pose en France, la question de l' « œnolisme ». On avait déjà constaté que le vin avait été une cause d'infériorité pour nos troupes pendant le siège de Paris en 1870.

En 1895, au V^e Congrès international contre l'abus des boissons alcooliques tenu à Bâle, les statistiques montraient que la France tenait déjà la tête des Etats européens pour la consommation de ces boissons, avec une forte consommation de vin (79 litres par an et par habitant).

LEGRAIN et ses disciples ont également signalé depuis longtemps, et avec un grand courage, le danger de l'abus du vin et l'existence d'un « alcoolisme bien français, celui du vin ». Ils ont étudié tous les aspects psychologiques, sociaux, politiques, économiques du problème. Ils ont dénoncé la mystique du « pinard » qui a fait tant de mal pendant et depuis la guerre de 1914-18, en fixant dans

l'esprit du public le culte national et patriotique du vin. Les témoignages les plus autorisés de cette époque montrent, d'un côté les efforts faits par les viticulteurs pour faire consommer le produit de leur récolte, de l'autre l'attrait irrésistible du vin pour le soldat. « On aurait donné le pas au vin sur la pitance, tant il avait le pouvoir de tout remplacer. » « On a vu, dans les unités, des hommes se faire tuer pour le pinard. » En même temps, le nombre des inaptes ou des réformés pour alcoolisme aigu ou chronique ne cesse de croître — 50 % des inaptes pour psychose sont alcooliques (Lyon 1916).

Aussi l'Académie de Médecine de Paris ne reste-t-elle pas étrangère à cette importante question.

En 1916, M. DE FLEURY, à la séance du 25 janvier consacrée à la discussion de la « notice sur les dangers de l'alcoolisme à distribuer dans l'armée », montrait que dans le service de psychiatrie du Val-de-Grâce où il exerçait, il avait observé beaucoup de malades dont l'état morbide était manifestement aggravé par l'alcoolisme, et qui ne buvaient que du vin. « Dans leur pensée, cela signifie qu'ils se sentent à l'abri de toute intoxication. » « Ils estiment que le vin est hygiénique tant qu'on n'en prend pas assez pour s'enivrer. La dose de 2 litres par jour leur semble tout à fait normale, et cependant elle les alcoolise incontestablement. » ... « Le vin me semble d'autant plus dangereux qu'il passe pour une boisson hygiénique, et que dans la guerre actuelle, les hommes demeurent dans

une inactivité physique qui ne leur permet pas de brûler les 90 grammes d'alcool pur que contient un litre de vin. »



Après la guerre de 1914-18, les « Annales Antialcooliques », les organes des Sociétés de tempérance, des sociétés d'abstinents, les revues spécialisées, naturistes pour la plupart, l'Académie de Médecine, continuent sans relâche à signaler les dangers du vin et son rôle dans l'alcoolisation de la France.

A l'Académie de Médecine, dans les rapports et les communications déjà citées au chapitre précédent, le P^r LÉPINE (de Lyon) signale dès cette époque l'abus de la consommation du vin « qui se présente de plus en plus comme un aliment et aussi comme une sorte de spécifique de l'alcoolisme ». Le P^r M. LABBÉ, dans son rapport présenté au nom de la Commission de l'alcoolisme en 1926, montre que la quantité d'alcool absolu consommé sous forme de vin est les 80/100^e de la consommation totale d'alcool en France. « On consomme moins de boissons distillées dangereuses, et celles-ci tendent à être remplacées par des boissons fermentées, pour lesquelles on avait trouvé autrefois l'euphémisme de boissons hygiéniques.

Nous pouvons nous réjouir de voir le vin remplacer l'eau-de-vie, mais nous ne devons pas nous contenter de cet avantage. Car le vin — on ne le répètera jamais assez

— est parfaitement capable d'alcooliser, et dans notre France, productrice de vin, c'est la grande cause de l'alcoolisme ».

D'autre part, « il y a plus de gens qui boivent du vin qu'autrefois; les femmes, dans les milieux travailleurs s'y sont mises...; dans les campagnes, les cultivateurs enrichis relativement, achètent du vin ou boivent celui qu'ils produisent ».

Et le P^r M. LABBÉ cite à l'appui de ces dernières affirmations une lettre du D^r BOSC de Tours qui écrit: « L'alcoolisme chez la race paysanne est épouvantable. Il se fait par le vin. L'enfant commence à boire du vin dès qu'il est sevré, parfois plus tôt; de très bonne heure il ne boit que du vin pur; devenu adulte, il consomme 3 à 6 litres par jour de vins excellents, riches en alcool. Les femmes s'y mettent avec entrain; à l'hôpital de Tours il y a autant, sinon plus de cirrhoses chez les femmes que chez les hommes. Le résultat, c'est: la déchéance intellectuelle des enfants proclamée par les instituteurs; la suppression des beaux vieillards de jadis; chez les adultes, la confusion des idées, l'aggravation des maladies, les scènes de ménage. »



Pendant ce temps, et malgré ces avertissements, la consommation de vin en France ne cesse de croître, passant de 123 litres par an et par habitant en 1922,

à 136 litres par an et par habitant en 1923,
puis de 160 litres en moyenne, de 1925 à 1929,
pour atteindre 200 litres par an et par habitant en 1938
(PARISOT et RICHARD).

Si bien qu'au moment de la guerre de 1939, la France
tient la première place dans le monde pour la consommation
des boissons alcooliques — place qu'elle tient sans
interruption depuis 1857 — avec 200 litres de vin en
moyenne par an et par habitant et 2 litres 50 d'alcool
pur sous forme de spiritueux.

*
**

La situation devient si alarmante que, depuis 2 ans environ,
dans diverses régions de la France, médecins, psychiatres,
journalistes, Académies, Sociétés médicales, ont multiplié
les études sur ce sujet. De ce faisceau de témoignages
et d'avertissements, on tire la claire notion de l'existence
et de la menace de « l'œnolisme » en France.

A la Société Médicale des Hôpitaux de Lyon, le 28 février
1939, MM. DELORE et DEVANT ont montré que
dans leur service de l'Antiquaille, pendant 2 ans, sur 367
hommes hospitalisés, il y avait 37 % d'alcooliques.

sur 182 femmes, 7,1 % d'alcooliques.

Ces malades, le plus souvent travailleurs manuels, buvaient
avant tout du vin, la moitié d'entre eux plus de
2 litres par jour; tous en buvaient au moins 3/4 de litre à

1 litre, quantité que les auteurs considèrent comme le seuil de l'intoxication éthylique.

PARISOT et RICHARD, de Nancy, en mars 1939, dans leur important article sur l'alcoolisme, signalent, mais seulement « pour mémoire » notre primauté en matière de consommation du vtn, et conviennent, bien qu'ils croient que le vin pris en quantités modérées ne présente pas de danger, qu'il y a des abus en cette matière. Ils citent le cas de ces ouvriers boulangers dont le contrat de travail comporte l'octroi par le patron de 3 litres de vin par ouvrier et pour chaque nuit de travail!

BESSIÈRES et DESHAIES en juillet 1939, consacrant un article à « l'Alcoolisme par le vin », constatent d'abord une progression de l'alcoolisme dans le département de la Seine, de 1933 à 1937, où la proportion des malades internés pour alcoolisme passe de 11,4 ‰ à 15 ‰ des malades internés dans les asiles. Parmi ces malades une proportion importante ne boit que du vin; sur 306 malades internés dans le service de M. BESSIÈRES à Sainte-Anne au cours des 3 dernières années pour syndrome alcoolique aigu ou subaigu, 31 ‰ ne buvaient que du vin, 68 ‰ ajoutaient à ce vin de l'alcool, des apéritifs, ou de la bière, ou du cidre. La dose quotidienne de vin n'était pas inférieure à 1 litre, pouvait atteindre 6 litres, 87 ‰ des « avinés purs » buvaient de 2 à 4 litres de vin par jour en moyenne; — mais les « avinés mixtes » en buvaient quand même, dans 67 ‰ des cas, de 2 à 4 litres! La plupart

(54 %) de ces malades étaient des ouvriers (du bâtiment ou d'usine), l'usage exclusif du vin semblant plus répandu chez les originaires du Centre de la France et de l'Italie. Les auteurs constatent en outre que, si la consommation de l'alcool (évaluée en alcool absolu) a diminué de 1934 (1.017.000 d'hectolitres) à 1936 (960.000 d'hectolitres), il y a « un progrès corollaire de l'œnolisme ». La consommation du vin est passée de 48.759.000 d'hectolitres en 1934 à 51.799.000 en 1936.

Pour conclure, MM. BESSIÈRES et DESHAYES affirment nettement que l'usage exclusif du vin à la dose quotidienne de 2 à 3 litres suffit, toutes choses égales par ailleurs, pour provoquer l'intoxication alcoolique chronique avec accès alcooliques subaigus, et que le vin est un danger individuel et social au même titre que les autres boissons alcoolisées.

Toujours dans la région parisienne, DUBLINEAU et DUCHÊNE, dans leur article « Recherche sur 100 malades entrés au « Service spécial des aliénés alcooliques » du département de la Seine », malades entrés pendant l'hiver 1938-39 à Ville-Evrard, constatent que le 1/3 des malades considérés par eux comme « buveurs » ne boit que du vin, et que 29 % des « mixtes » boivent en plus de leur alcool, 2 à 3 litres de vin par jour. Parmi les buveurs considérés comme moyens (de 1 à 3 litres de vin par jour), 8 malades sur 25 boivent du vin seulement. Ces sujets proviennent de régions diverses de la France, 36 %

de la région parisienne, 55 % du Nord, de l'Ouest, du Centre. Ils entrent souvent pour des réactions médico-légales, ont souvent un passé délinquentiel, ou ont déjà été internés. Les auteurs concluent que les buveurs les plus invétérés n'ignorent plus, du moins dans les grandes villes, que l'alcool est un poison. Ils rusent avec eux-mêmes dans le choix du toxique, et le vin rouge se retrouve le plus souvent dans leur histoire, seul ou associé à d'autres boissons enivrantes.



La guerre de 1939-40 mit encore plus en relief les dangers du vin pour la France. Chacun a encore dans la mémoire les immenses affiches réclamant de l'argent pour distribuer du vin chaud aux soldats. Nous conservons un article d'un de nos grands quotidiens où une photo suggestive montre « officiels » et soldats se pressant autour des « fontaines de pinard » installées dans une grande gare de Paris.

L'inquiétude ne tarda pas à se manifester dans les milieux médicaux, et c'est M. LAPICQUE qui, à la séance de l'Académie de Médecine du 27 Février 1940, jeta son « cri d'alarme » : « L'abus du vin ». L'orateur, après avoir constaté que la campagne d'encouragement officiel entreprise en faveur du vin produit des abus chez les mobilisés, n'hésite pas à proclamer que « le vin, malgré l'appellation de boisson hygiénique qui lui a été tendancieusement atta-

chée, EST LE GRAND VECTEUR DE L'ALCOOLISME EN FRANCE ».

Sous l'influence de ces déclarations, l'Académie nomme une « Commission du vin » composée de MM. VINCENT, MARTEL, GUILLAIN, LAPICQUE, RIST, LAUBRY, DEBRÉ, LAIGNEL-LAVASTINE et FOURNEAU. Deux rapports furent présentés à l'Académie en mai 1940 au nom de cette Commission. Dans l'un d'eux, en particulier, le P^r LAIGNEL-LAVASTINE souligna que le danger de l'abus du vin « est réel et présent ». surtout dans l'armée. « D'après des informations directes et précises, fournies par nos collègues actuellement officiers du service de santé militaire, la dose réglementaire de 3/4 de litre par jour est dépassée à peu près dans tous les cas, et souvent très largement.

Il faut noter que d'autres boissons alcooliques plus concentrées viennent très généralement ajouter leur effet nocif à celui du vin pris en excès. Les règlements comportent des lacunes ou souffrent des tolérances donnant lieu à des cas trop fréquents d'ébriété. »

Nous verrons plus loin quelles furent les conclusions de l'Académie à ce sujet, mais ce qui nous importe pour le moment, c'est de voir que l'alcoolisme par le vin avait pris pendant la guerre une telle extension que l'Académie avait dû s'en alarmer.

La guerre terminée, l'alcoolisme par le vin ne recule

pas malgré la nouvelle législation mise en vigueur le 23 août 1940. Il semble, au contraire augmenter; du fait des restrictions apportées à la consommation des boissons distillées, le public se rejette sur les seuls liquides alcoolisés mis sans limitation à sa disposition, les boissons fermentées et le vin avant tout. Aussi les travaux continuent-ils à paraître sur ce sujet.

A la séance de l'Académie de Médecine du 22 octobre 1940 est lue une communication de MM. AUVIGNE et PERRIN, de Nantes, sur « l'alcoolisme des buveurs de vin en Loire-Inférieure ». Cette communication, la thèse de Mme M. GRÉAUD-VIALLE, et la brochure de M. PERRIN et Mme GRÉAUD-VIALLE: « Le problème de l'alcoolisme » eurent un grand retentissement. Les auteurs, qui s'appuient sur de nombreuses statistiques faites dans divers services des hôpitaux de Nantes montrent :

— que le chiffre des hospitalisations pour alcoolisme seul, de 1936 à 1938, a progressé.

— que les $\frac{2}{3}$ des hommes et le $\frac{1}{3}$ des femmes hospitalisés dans les services de médecine présentent des signes d'imprégnation alcoolique.

— que les affections créées de toutes pièces par l'alcool représentent le $\frac{1}{3}$ des admissions dans le service des aliénés.

— et que, fait capital, cet alcoolisme régional est presque exclusivement dû au vin. « L'ouvrier boit surtout du vin

rouge... 3 litres de vin représentent la dose quotidienne habituelle... Le paysan boit encore davantage... C'est le vin la cause principale de l'alcoolisme du rural... Il boit le vin de sa récolte, dont la sincérité garantit pour lui l'innocuité... Nombreux sont ceux qui boivent couramment et en toutes saisons 5 litres par jour. » Les auteurs montrent le viticulteur prenant tous les prétextes pour aller goûter son vin, en offrir à son voisin, emmenant son fils au cellier et s'enorgueillissant de le voir « bien supporter la boisson ».

Ces travaux, d'une importance que nous n'avons pas besoin de souligner, ne sont pas restés les seuls à ce sujet après la guerre.

Nous trouvons, dans le referendum organisé en Avril-Mai-Juin 1941 par les Archives internationales de neurologie sur « l'intoxication alcoolique », de nombreux témoignages qui étayent notre thèse.

Le D^r SIVADON, médecin-chef de la Colonie psychiatrique d'Ainay-le-Château, déplore que rien n'ait encore été fait « contre le vinisme qui est, en France le mode d'intoxication le plus courant ».

Le D^r Henry DAUSSY, médecin-chef de l'Hôpital psychiatrique de Rennes, dit nettement: « La cause essentielle de l'alcoolisme en France est l'absorption des boissons fermentées: le vin et le cidre » et pendant la guerre, en 1940, il avait écrit dans un des rapports de son service

de neurologie de l'armée: « L'alcoolisme dans l'armée est exclusivement à base de vin, il n'y a que le vin qui compte dans l'alcoolisation du soldat. »

Le D^r M. BRISSOT, médecin des Hôpitaux psychiâtriques de la Seine (Perray-Vaucluse) a constaté dans son service de psychiâtrie du centre neuropsychiâtrique de la 7^e région que sur 527 malades hospitalisés de Septembre 1939 à Juin 1940, il y avait 275 alcooliques, soit 52,20 %. « L'immense majorité des malades (95 % environ) qui font partie de la statistique précitée sont des alcooliques dont la chronicité a été causée par l'abus des boissons fermentées, par *vinisme*. » Et l'auteur ajoute même: « Je n'ai aucune expérience sur l'intoxication éthylique provoquée par les boissons distillées ou les apéritifs ».

Le D^r MARTINON, médecin-chef de l'Hôpital psychiâtrique de Maison-Blanche, considère qu'une cause particulièrement nocive, parce que méconnue, de l'alcoolisme, est le mythe de l'innocuité du vin, répandu par une propagande à allure officielle. Dans son service d'alcooliques de Ville-Evrard, les 9/10^e des malades entrés pendant quatre ans étaient des buveurs de vin.

M^r L. MARCHAND, médecin honoraire de Sainte-Anne, répond que: « dans la classe ouvrière, la moitié des alcooliques s'intoxique avec du vin rouge (3 à 4 litres par jour), l'autre moitié avec du vin, des apéritifs et le café arrosé (calva, eau-de-vie) ».

Le D^r NEUBERGER (Paris) dit: « ... La première par-

tie de cette guerre, phase d'attente et d'oisiveté, de sédentarité forcée, a, de nouveau, favorisé les excès. Du petit point de vue d'un centre neuropsychiâtrique, où la plupart des diagnostics portaient la mention: « Appoint éthylique », on peut affirmer que la soi-disant guerre « du bro-mure », « des nerfs », fut en réalité, la « guerre du pinard ».

Le P^r J. LÉPINE (Lyon) affirme que, depuis 1914, il y a eu une « augmentation massive de l'alcoolisme du vin qui arrive à des proportions invraisemblables, et crée, à lui seul, un alcoolisme redoutable » et qu' « actuellement l'alcoolisme du vin est le plus dangereux, parce que le moins dénoncé, en raison des restrictions alimentaires, et de la fallacieuse campagne faite pour remplacer par du vin les calories manquant dans l'alimentation ».

Dans l'*Illustration* du 30 août 1941, nous avons eu la bonne fortune de découvrir un article de M. Georges ROZET qui dénonce, avec autant d'humour que de juste inquiétude, « ce demi alcoolisme hypocrite qu'est le vinisme ». Il constate à son tour que, depuis la guerre, il a été fait abus du vin et que, particulièrement dans la région viticole où il habite, le « vinisme fait des ravages effrayants ». Là comme dans la Loire-Inférieure, le vigneron boit avec excès le produit de sa récolte, et les médecins du pays s'effraient de l'augmentation des cas de suicide et d'aliénation mentale.

Enfin, en octobre 1941, MM. HEUYER et Henri DU-

CHÊNE, dans leur article intitulé: « Le vin, facteur le plus répandu de l'alcoolisme en France », résument l'état actuel de la question et ajoutent à tous les travaux antérieurs, le poids de leur expérience personnelle.

Au sujet de leur communication de juin 1940 à la Société Médicale des Hôpitaux, constatant une augmentation du nombre des aliénés alcooliques, les auteurs écrivent: « Notre expérience de l'Infirmier Spéciale et des hôpitaux psychiâtriques nous démontre que la plus grande partie des malades internés pour des troubles mentaux dûs à l'alcoolisme sont surtout des consommateurs de vin, l'apéritif n'étant qu'un appoint d'importance variable. »



Jamais l'alcoolisme du vin n'avait été dénoncé en France avec autant de clarté que dans tous ces récents travaux. Nous avons là un faisceau de témoignages que nul ne peut mettre en doute, venus de tous les points du territoire, de tous les milieux médicaux. On ne peut accuser ces auteurs de fanatisme, ni de parti-pris. Au contraire, tous montrent la plus grande impartialité, reconnaissant que l'usage modéré du vin n'est pas nuisible. Aucun ne prêche l'abstinence (sauf LEGRAIN), sachant bien qu'ils ne feraient que provoquer des réactions si vives qu'elles nuiraient à leurs idées. Mais nous sommes persuadés que, sans les puissantes influences politico-économiques qui,

avant la guerre de 1939-40 interdisaient presque toute révélation sur l'œnolisme, ce fléau aurait été unanimement dénoncé depuis longtemps, car son existence en France ne date pas d'aujourd'hui.

Pendant toute notre enfance et notre jeunesse nous avons été nous-mêmes frappée de la quantité de vin que consommaient autour de nous les paysans, les ouvriers, les petits bourgeois.

Nous avons souvent essayé de prêcher la tempérance à des camarades dont le régime habituel était de 1 à 2 litres de vin par jour et plus, régime qui, depuis s'est révélé désastreux : polynévrisme éthylique, névrisme optique, hépatisme, enfants fragiles, fausses-couches, nous ont donné tristement raison.

Partout nous nous sommes heurtés à des sarcasmes ou à des colères qu'exagéraient des troubles du caractère évidents.

Nous avons fait les mêmes constatations au cours de nos études. C'est donc avec une entière conviction que nous joignons notre voix à celle des auteurs qui, depuis quelques années, dénoncent le vin comme « le principal vecteur de l'alcoolisme en France ».

*
**

Il serait intéressant de préciser maintenant la part exacte, en chiffres, que prend le vin dans l'intoxication

alcoolique généralisée dans notre pays. C'est une tâche difficile, car à ce sujet les opinions s'affrontent avec véhémence.

Les médecins des Ecoles de Bordeaux, de Montpellier et de Toulouse « fidèles à leur tradition », défendent le vin et soutiennent qu'il n'est pas le facteur, mais l'antidote de l'alcoolisme. Pour eux, il faut distinguer soigneusement le vin, « la boisson naturelle..., source d'énergie et de gaieté », de l'alcool. Pour eux, seuls les vins frelatés sont responsables du vinisme, et l'alcoolisme n'existe pas, ou presque, dans les régions viticoles. Nous nous réservons de répondre plus loin d'une façon un peu détaillée à ces arguments. Il n'en reste pas moins que de Paris, de Lyon, de Nantes, de toutes les régions de la France, pour ainsi dire, sont partis au sujet du vinisme des avertissements dont les auteurs ne peuvent être suspectés de déloyauté. Or, pour les uns, le vin seul est la cause de l'intoxication éthylique dans le tiers (BESSIÈRES et DESHAIES, DUBLINEAU et DUCHÊNE) ou la moitié des cas (MARCHAND).

Pour d'autres il en est la cause principale (AUVIGNE et PERRIN, BRISSOT (95 '), HEUYER et DUCHÊNE).

Dans la statistique de DUBLINEAU et DUCHÊNE, on ne trouve que 1 % de buveurs de bière seule. Dans toutes les statistiques tous les malades boivent du vin seul ou *du vin et d'autres* boissons alcooliques.

D'après notre impression personnelle, que confirment

d'ailleurs les travaux que nous venons de passer en revue, il semble que l'alcoolisme rural, régional (Loire-Inférieure, Mâconnais) et l'alcoolisme des milieux ouvriers soit plutôt dû au vin seul, alors que l'alcoolisme des grandes villes et de la classe dite moyenne est plutôt un alcoolisme mixte, mais dont la base très large est encore le vin qui vient aggraver l'intoxication par les boissons distillées (DUBLI-NEAU et DUCHÊNE, BESSIÈRES et DESHAIES).

Bien que, dans certaines régions, comme la Normandie et la Bretagne, l'alcoolisme soit surtout dû au cidre et à l'eau-de-vie de cidre, qu'il soit dû plutôt à la bière et à l'alcool dans les départements du Nord, nous croyons en définitive que la part primordiale dans l'alcoolisation de la France revient au vin. N'oublions pas que 80 % de l'alcool absolu consommé en France est absorbé à l'état de vin.

On peut donc dire que le vin, soit seul, soit en venant aggraver l'intoxication par les autres boissons alcooliques est « la grande cause de l'alcoolisme » dans notre pays, surtout depuis la guerre de 1914-1918.

CHAPITRE III

CAUSES DU VINISME EN FRANCE

Le vin est une boisson alcoolique et le vinisme a les mêmes causes générales que l'alcoolisme.

Nous les verrons d'abord rapidement, puis nous étudierons de plus près les raisons toutes spéciales qui ont créé le vinisme en France.



L'alcoolisme en France, qu'il soit dû au vin ou aux boissons distillées, a, d'abord, des causes *psychologiques* et *physiologiques* qui sont les mêmes dans le monde entier depuis les temps les plus reculés de l'histoire. Comme le disait le P^r WESTPHAL dans son rapport au 1^{er} Congrès national contre l'alcoolisme (1903) : « Pourquoi nos contemporains boivent-ils ? Je répondrai : parce que l'humanité a toujours bu. » Et pourquoi a-t-elle toujours bu ? Parce que les hommes ont été poussés, dès leurs origines, à rechercher l'accroissement indéfini des manifestations de leur activité cérébrale. « La première fois que l'homme

primitif absorba par hasard un liquide fermenté et qu'il sentit un premier frisson de délire, il crut sentir en lui l'âme qui anime les Immortels. » Par l'alcool l'homme se sentait au niveau des Dieux.

Cette appétence croissante pour l'alcool depuis l'antiquité serait due, d'après le P^r JANET, à une dégradation parallèle de l'énergie. L'individu naît déprimé et connaissant par expérience que l'alcool efface cet état de dépression, il est incité à y recourir. Il arrive ainsi à ne plus pouvoir s'en passer, car il ne se sent dans un état de bien-être qui lui semble normal que s'il a pu en absorber sa dose habituelle.

Pour d'autres auteurs, le régime carné prédominant dans nos latitudes est une cause majeure de l'alcoolisme. La viande est un excitant; aussitôt que son action a cessé, le sujet a besoin d'un autre excitant, et il choisit l'alcool. C'est pourquoi les végétariens sont presque toujours abstinents (JACKSON).

D'autre part, l'homme a un besoin instinctif de bonheur. S'il ne le trouve pas dans son milieu, il le cherchera artificiellement dans l'ivresse, ou tout au moins dans l'excitation due à l'alcool qui lui donnera une sensation de liberté, d'oubli, d'épanouissement de sa personnalité.

C'est pourquoi l'alcool sous toutes ses formes fait partie de nos mœurs, il accompagne tous les actes de la vie

sociale, si bien que les *causes sociales* de l'alcoolisme nous apparaissent maintenant.

On a tout dit sur la misère, le taudis engendrant l'alcoolisme, sur la détresse du pauvre qui va chercher l'oubli au cabaret avec un peu de luxe et de lumière. On a préconisé à juste titre l'amélioration des logements ouvriers et de la vie ouvrière en général, comme remède à l'alcoolisme. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a là un cercle vicieux et que, si la misère pousse à l'alcoolisme, l'alcool, par les dépenses qu'il entraîne, les accidents, les maladies, le chômage qu'il provoque, pousse lui aussi à la misère. R. BARTHE, dans son article « Alcoolisme et personnel d'une entreprise » a bien montré que les ouvriers de l'usine qu'il étudiait s'alcoolisaient « en dehors des habituelles excuses du taudis, du chômage, de la misère, de l'inquiétude et du dégoût ». En effet, ils jouissaient de contrats de travail, de congés annuels, d'une retraite, d'habitations convenables, créant une atmosphère de sécurité. Leur toxicomanie était due, pour la plupart d'entre eux, à leur ignorance et à l'*entraînement mutuel*. Nous touchons ici *une cause à la fois sociale et psychologique* de l'alcoolisme qui a une grande importance et qu'on souligne trop peu. Beaucoup de gens, de jeunes gens, surtout, n'ont pas un goût marqué pour l'alcool. Mais très tôt leur entourage leur met le verre à la main, on s'amuse de voir l'enfant ou l'adolescent boire plus que de raison, ou on est fier de lui s'il « supporte bien la boisson », si bien qu'il est amené

peu à peu à prendre goût à l'alcool. Souvent aussi l'apprenti, le conscrit entraîné au café par ses camarades n'ose pas refuser de boire avec eux de peur des moqueries inévitables; il se laisse entraîner par amour-propre, pour « avoir l'air d'un homme ». Dans presque tous les milieux celui qui refuse de boire passe pour impoli.

Nous connaissons l'*influence des métiers*, la fréquence de l'alcoolisme chez les maçons, les terrassiers, les chauffeurs de machines diverses, les garçons de café, les facteurs, les représentants de commerce, les blanchisseuses, les cuisinières. Nous n'oublierons pas non plus que le nombre invraisemblable *des débits de boissons* (505.000. l par 80 habitants en France) joue un rôle important.

Le buveur se trouve sollicité presque à chaque pas dans les villes; à la campagne il y a un café dans le moindre hameau; c'est le seul lieu de réunion. On y trouve souvent un poste de T. S. F.; le soir, les paysans vont écouter les dernières nouvelles et en profitent pour boire, nous avons été souvent témoin de cette scène pendant nos vacances dans un minuscule village bressan de moins de 100 habitants.

Nous ne pouvons parler que pour mémoire *des causes économiques et commerciales* de l'alcoolisme. On ne sait que trop bien d'ailleurs, quelle est la puissance du « capital-alcool » qui accapare la presse et la radio à son profit jusqu'à la dernière guerre, couvrait les murs de ses réclames, et par son influence politique prépondérante, avait

réussi à faire supprimer ou à tourner les lois antialcooliques promulguées pendant la guerre de 1914-18 et avait étouffé toutes les tentatives de ceux qui dénonçaient les dangers de l'alcool.

*
**

L'alcoolisme par le vin, lui, a des causes qui lui sont spéciales. Pendant longtemps, nous l'avons vu dans notre premier chapitre, le vin a été le grand facteur de l'alcoolisme, puisqu'il était à peu près la seule boisson alcoolisée connue et la plus répandue. Mais l'alcoolisation générale était dans l'ensemble moins marquée, le vin était considéré comme une denrée précieuse, presque comme un luxe, on n'en buvait guère, surtout à la campagne, qu'aux jours de fête. A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la diffusion commerciale et la généralisation du bien-être, le vin et l'alcool se répandent dans toutes les classes de la société. La guerre de 1914 ne fait qu'aggraver une situation déjà alarmante. Après la guerre la consommation augmente constamment et on aboutit à l'explosion vinique de 1939-40 dont les causes sont surtout psychologiques et économiques.

*
**

C'est avant tout l'ignorance du public qui est la grande cause psychologique de l'œnolisme. L'alcoolisme par le vin est un alcoolisme de bonne foi, pourrait-on dire. Inter-

rogez un alcoolique, il vous répondra : « Je bois du vin, certainement, mais je ne bois jamais d'alcool ! »

On se défend de boire de l'alcool, l'éducation a fini par faire admettre les dangers des boissons distillées. Mais on est persuadé que le vin est inoffensif si on ne s'enivre pas trop souvent, et pour la plupart des ouvriers, 1 à 2 litres de vin par jour est la dose nécessaire, indispensable même, celle au-dessous de laquelle on ne peut descendre si on veut conserver ses forces et pouvoir travailler. Avec cette consommation journalière de vin, même s'ils y ajoutent un ou deux apéritifs, ces ouvriers s'estiment sobres, et leur entourage les considère comme parfaitement rangés. Le médecin qui se hasarde à diagnostiquer chez eux l'alcoolisme chronique est fort mal reçu et les offense profondément.

Cette ignorance et ces préjugés sont entretenus par l'insuffisance de l'enseignement antialcoolique, et sont renforcés depuis une quinzaine d'années par une *propagande* qui a achevé de fausser les idées de la grande majorité des Français.

Les manuels d'hygiène des écoles indiquent le danger de l'abus du vin et des boissons fermentées, mais n'insistent pas suffisamment sur ces notions auxquelles ils ne consacrent que quelques lignes, quand il ne font pas l'éloge du bon vin de France qu'il faut opposer à l'alcool.

On trouve même dans le livret d'antialcoolisme de BAÛ-

DRILLARD (1923), cette phrase malheureuse, parce qu'elle consacre une notion inexacte :

« Le vin n'a pas de plus grand ennemi que l'alcool. Partout où l'on consomme celui-ci, on boit moins du premier. Il existe certains départements où l'on boit *plus d'eau-de-vie dans l'année que de vin*. Aussi a-t-on pu dire que *l'alcool chasse le vin*. » Et cette autre phrase non moins malheureuse : « ... *l'abus* des boissons fermentées, si grave soit-il, l'est moins cependant que *l'usage habituel* des spiritueux ».

L'enseignement antialcoolique n'éclaire donc pas suffisamment le public, qui, d'autre part, est sollicité par *une intense propagande* en faveur du vin.

Cette propagande reçut sa consécration officielle dans la loi du 4 juillet 1931. La production vinicole ne cessant d'augmenter et étant passée de 59.280.569 hectolitres en 1920 à 65.015.710 hectolitres en 1929, il s'en suivit une mévente qui menaçait de devenir catastrophique pour les producteurs. Si bien que par cette loi qui, d'une part, établissait des impôts sur les forts rendements, décidait des suspensions de plantation pour les propriétaires d'au moins 10 hectares de vigne ou récoltant 500 hectolitres, facilitait la concentration des moûts, il était créé un fonds de propagande afin d'intensifier la consommation du vin, et le produit des redevances établies par la loi était affecté à cette propagande. Ces dispositions furent

confirmées par l'article 325 du décret du 1^{er} décembre 1936 relatif à l'assainissement du marché du vin.

Cette propagande, à laquelle furent consacrés 27 millions de francs par an, s'exerça dans tous les domaines par l'organe du « Comité national de propagande en faveur du vin ». Nous avons tous dans la mémoire les menus répandus dans tous les restaurants et qui portaient en exergue : « Un repas sans vin est une journée sans soleil ». Les restaurants servant le vin compris dans le prix des repas étaient recommandés et on en faisait paraître des listes.

A l'Exposition de 1937 il y avait une section des vins de France, et dans chaque pavillon régional le stand de dégustation et de vente du vin du pays était un des plus importants. Dans le Midi revenaient périodiquement les fêtes du vin dont les fastes étaient reproduits dans les journaux et paraissaient aux actualités cinématographiques avec des commentaires dithyrambiques.

Ce qui fut le plus désastreux dans cette propagande, ce fut son introduction à l'école. Le 14 août 1931, M. Mario ROUSTAN, ministre de l'Instruction publique, adressait aux instituteurs et aux professeurs des divers enseignements, une circulaire leur recommandant de s'associer par tous les moyens « à cette campagne française entre toutes » et cela en utilisant tous les arguments que nous allons voir plus loin. La Ligue Nationale contre l'alcoolisme fit d'ailleurs à cette circulaire une réplique cinglante qui souli-

gnait le danger d'encourager le public à boire du vin sans lui signaler en même temps la limite qu'il ne doit pas franchir. A l'Académie de Médecine, le D^r A. WETZEL se fit l'écho de l'indignation du corps médical alsacien, et montra que l'enfant ne peut voir dans cette propagande que le conseil de boire le plus possible de vin.

Quels sont les arguments des propagandistes du vin?

D'abord des arguments *scientifiques*.

S'appuyant sur un mot de PASTEUR présenté isolé de son contexte: « Le vin peut être à bon droit considéré comme la plus saine, la plus hygiénique des boissons. » — sur des expériences de MAGNAN et LABORDE, de JOFFROY et SERVAUX, de PARANDEL qui montrent une toxicité moindre de l'alcool éthylique par rapport aux autres alcools, et du vin par rapport à l'alcool et même à l'alcool de vin, ils proclament l'*innocuité* du vin. Pour eux, l'alcool et les vins frelatés sont les seuls responsables de l'alcoolisme, mais le bon vin naturel doit être distingué de ces pourvoyeurs d'hôpitaux et de prisons. DOUGNAC, dans son livre « Le Vin », nie l'existence du vinisme. Il reconnaît que le vin peut provoquer des « affections du tube digestif et du foie », mais pour lui « les buveurs de vin à outrance ont, certes, des yeux brillants, un parler abondant et quelquefois dépourvu de raison, mais là se bornent en général les phénomènes d'intoxication nerveuse. » « Ce qui détermine l'alcoolisme et ses funestes conséquences, crimes, suicides, folie, dégénérescence de la race, c'est l'alcool

de mauvaise qualité, c'est l'apéritif, ce sont les liqueurs à essences convulsivantes et paralysantes, ce n'est pas le bon vin naturel pris à dose modérée et même à dose excessive chez certains buveurs. »

Le vin n'est pas seulement bien différent de l'alcool et innocent de ses méfaits, mais, mieux encore, il est *le meilleur antidote de l'alcoolisme*. Cet argument a une grande portée parce qu'il semble s'unir à la lutte antialcoolique, et qu'il ne permet pas de suspecter les défenseurs du vin sur ce terrain : « Si le danger de l'alcoolisme existe en France, comme il existe partout en Europe, il tient non à la consommation du vin, mais à son trop faible usage, la tendance de l'ouvrier étant, depuis des années, de remplacer le vin, le cidre et la bière, qui ne donnent qu'une excitation modérée, et tranquille, par l'alcool en nature, d'un goût plus violent, et qui semble apporter un réconfort puissant et immédiat. » (A. GAUTIER, cité par DOUGNAC.)

« Souhaitons que le vin devienne la boisson nationale, car le jour où il sera la boisson la plus généralement répandue dans la France entière, ce jour-là l'alcoolisme pourra être considéré comme défaillant et pour toujours conjuré. » (P' VIRE, de Montpellier, cité dans la circulaire de MARIO ROUSTAN.)

Nous touchons ici *une des causes principales du vinisme* : cette distinction entre l'alcool et le vin, l'alcool seul res-

pensable de l'alcoolisme, le vin (« même à doses excessives »!) innocent de ce fléau, et même remède à ce fléau. Ces idées se sont fixées dans l'esprit du public, incapable de se rendre compte par lui-même des dangers du vin et aveuglé par les déclarations de savants en qui il a une confiance d'autant plus absolue qu'ils encouragent son goût naturel pour le vin.

*
**

Mais le vin n'est pas seulement sans danger, il a encore des propriétés qui doivent le faire rechercher.

Dans les circulaires de M. Mario ROUSTAN, dans les textes publiés par le « Comité de propagande en faveur du vin », sur les bons points, les buvards distribués aux enfants, il est proclamé que :

« Le vin est un aliment ».

Au dos d'un portrait de PASTEUR, sur les bons points répandus dans les écoles, on pouvait lire :

« Valeur alimentaire du vin :

1 litre de vin à 10 % correspond comme nourriture à :

900 grammes de lait.

370 grammes de pain.

585 grammes de viande.

5 œufs.

Le vin est un aliment, buvez du vin. »

Le vin n'est pas seulement un aliment, il est un facteur

de bonne santé. Par ses propriétés bactéricides il évite les fièvres typhoïdes, la colibacilliose et ses conséquences. Il facilite la sécrétions gastrique, favorise la nutrition générale et prolonge l'existence.

Nous ne citerons que pour mémoire l'argument *du vin médicament*, car, si l'alcoolisme médicamenteux a été signalé et existe réellement, il est facile à combattre et peu important, en regard des avantages thérapeutiques du vin, qui sont réels.



A côté de ces arguments scientifiques, les arguments *sentimentaux et patriotiques* ont donné naissance à toute une littérature bruyante et attendrie où se rencontrent les plus grands noms des lettres françaises, embrigadés pour les besoins de la cause.

« Pris chaque jour à dose raisonnable, le vin excite doucement les qualités intellectuelles de celui qui l'absorbe. Un esprit vif, animé, une grande facilité d'assimilation, voilà bien quelques traits de l'homme qui fait chaque jour usage du vin. » (P. ARNOZAN, de Bordeaux).

« Par l'habitude des impressions heureuses qu'il provoque, le vin éveille et développe les inclinations bienveillantes et tous les sentiments doux qui font le charme de la vie et le bonheur de la société: la bonne humeur, la gaiété, l'enjouement, la confiance, la cordialité... Par lui l'homme triste s'égaie et oublie ses soucis et ses peines...

Le vin fait naître des amitiés, oublier des haines et sceller des réconciliations... Le vin rend courageux, hardi... Le vin est un incomparable stimulant de l'activité psychique, notamment dans le domaine littéraire et artistique..., plus d'un poète lui doit son génie. » Mieux que cela : le vin est si nécessaire à l'homme que « si on le lui supprime, il le remplace par n'importe quoi : alcool de mauvaise qualité, morphine, haschisch, etc. » (DOUGNAC, *Le vin.*)

Les buveurs d'eau sont méchants, tristes et laids. « ... Où se trouvent les jolies femmes ? Dans les pays où l'on boit de l'eau ? Nous ne pensons point que nos jeunes aquatiques envient la beauté des Chinoises, et elles admettront sans peine que c'est en France, en Espagne et en Italie, pays de vin, que se rencontrent les femmes les plus belles et les plus gracieuses. » (DOUGNAC). Pourtant, en 1935, les stars américaines, buveuses d'eau ou d'alcool frelaté, montraient leur beauté triomphante sur tous les écrans du monde.

N'oublions pas l'argument religieux. « Jésus ne méprisait pas le vin, puisqu'il a accompli son premier miracle en changeant l'eau en vin aux noces de Cana. L'aurait-il fait s'il avait cru que cette boisson pût être nuisible à la santé de ses invités ? » (DOUGNAC, *loc. cit.*)

Les arguments *littéraires* et les arguments *esthétiques* ne font pas défaut.

Il existe un recueil de textes tirés des œuvres de nos poètes et de nos écrivains, célébrant le vin et l'ivresse, et

dont M. M. ROUSTAN recommande la lecture dans les écoles.

Nous extrayons de la préface de M. BARTHE les phrases caractéristiques suivantes :

« Le Vin ? Il a été célébré de tout temps...

Les siècles ont passé.

Le vin est toujours présent. Il est toujours créateur de joie... Les poètes ne cessent de vanter ses bienfaits.

Poèmes en vers, poèmes en prose, à la gloire éternelle du vin sont les sources où chacun peut puiser et choisir ce qu'il préfère.

VILLON, RONSARD, RABELAIS, MONTAIGNE, MOLIÈRE, RACINE, VOLTAIRE, J.-J. ROUSSEAU, BÉRANGER, Pierre DUPONT, V. HUGO, BAUDELAIRE, RICHPIN, PASTEUR, POINCARÉ.

C'est l'esprit français à travers sa glorieuse histoire... Lecteurs, prenez ce que vous offrent ces génies immortels...

Ils ont été inspirés par le suc divin de la vigne qui élève les cœurs, fortifie les corps et console les âmes.

C'est le cri de protection du génie de la race contre tous les ennemis du vin. »

Et on livre aux réflexions des enfants des remarques dans le genre de celles-ci, rendues indiscutables par le respect dû au génie de leur auteur : « Jamais peuple n'a péri par excès du vin, tous périssent par le désordre des femmes. La raison de cette différence est claire : le pre-

mier de ces deux vices détourne des autres, le deuxième les engendre tous. » (J.-J. ROUSSEAU, p. 60.)

« N'est-il pas raisonnable de penser que les gens qui ne boivent jamais de vin, naïfs ou systématiques, sont des imbéciles ou des hypocrites, c'est-à-dire des gourmands honteux, des fanfarons de sobriété buvant en cachette et ayant quelque vice occulte? » (BAUDELAIRE.)

Et ce scandaleux couplet de BÉRENGER:

Loin des fracas
Des combats
Dans nos vins délicats
Mars a noyé ses foudres.
Gardiens de nos
Arsenaux
Cédez-nous les tonneaux
Où vous mettiez vos poudres.
(*La Grande Orgie.*)

Dans le même recueil on trouve les classiques arguments *esthétiques*. La fabrication du vin est un art. La dégustation du vin, « ce breuvage lumineux, de pourpre et d'or, plus odorant qu'une fleur, d'une saveur unique », provoque des « sensations quasi musicales », et « le bonheur qui en résulte n'est pas seulement corporel; il éveille l'âme de l'âme ». (Louis FOREST).

Terminons cette liste trop longue par les arguments *patriotiques*, toujours les mêmes:

Le rôle capital du « pinard » pendant la guerre de

1914-18, qui a fait « la force principale des armées », « qui a entretenu leur moral et entretenu leur espérance », qui « nous a donné la victoire ». (H. MARGOT).

Le génie français, l'âme française inspirés et épanouis par le bon vin de chez nous: « Je suis bien sûr qu'après avoir dégusté les grands crus de l'heureuse Bourgogne, les Américains ont trouvé au fond de leur verre le secret de notre belle santé morale. Pommard, Chambertin, Clos-Vougeot, quels musées pour découvrir, même sans guide, l'âme française. »

« C'est un des ingrédients dont furent faits notre race et notre tempérament national. » (Charles MAYET) (cité par DOUGNAC.)

« Le vin est une des raisons d'être de la France: le coq gaulois est un coq qui boit du vin. »

*
**

On conçoit que cette propagande, répandue largement dans tous les milieux, merveilleusement accordée avec les goûts du public, avec les mœurs françaises, avec les préjugés déjà existants; cette propagande qui donne un brevet de patriotisme et d'antialcoolisme aux buveurs de vin, ait produit ses effets. Le vin était présenté comme le symbole de la modération, comme une panacée et une boisson nationale. D'autre part on laissait dans l'ombre les inconvénients de sa consommation exagérée, on parlait de dose

« modérée » ou « physiologique » sans la fixer. Le public a donc cru pouvoir en boire impunément sans limites, d'autant plus qu'on avait réussi à créer en France un véritable culte du vin, dont ces vers enflammés de Jean RICHEPIN nous donneront une idée :

O peuple, fils du sol où croît la sainte vigne,
Garde ton culte pour le vin, il en est digne...
Béni soit-il, ce vin français qu'on nous envie,
Vin de foi, vin d'amour, vin d'espoir, vin de vie !

Ce culte du vin n'a fait que grandir dans ces dernières années.

Nous venons d'être témoins du véritable désarroi de beaucoup de gens devant les restrictions actuelles. Un peu avant ces restrictions, les journaux rassuraient fréquemment leurs lecteurs. « On avait pu craindre que des restrictions fussent apportées à la vente du vin ; heureusement, il n'en sera rien. » (Cité par P. PERRIN et M. GRÉAUD-VIALLE.)

Nous-mêmes avons souvent entendu dire : « Qu'allons-nous devenir, on n'a pas à manger, s'il n'y a plus de vin, on ne pourra plus travailler », et même mieux :

« C'est quand même malheureux, on fait du sucre avec le raisin, maintenant, et nous, on n'aura plus de pinard ! »

Aussi la lutte contre le vinisme est très difficile.

Le vin fait tellement partie de nos mœurs, il accompagne si bien toutes les circonstances de la vie, qu'on en

est arrivé à ne plus pouvoir supporter de voir quelqu'un refuser du vin. C'est une impolitesse impardonnable, et on force à en boire même ceux qui n'en ont pas le goût.

Ce sont de véritables explosions de haine, des menaces même qui accueillent ceux qui dénoncent le danger du vin. M. ACHARD, après sa communication du 21 juillet 1925 sur « La recrudescence de l'alcoolisme » où il disait entre autres: « Il n'est pas bon de favoriser l'accroissement de la consommation du vin. » « Il faut regretter qu'on ait parfois, dans notre Midi, arraché des oliviers pour planter des vignes », raconte qu'il a reçu dans son courrier de vives observations. On allait même jusqu'à lui dire qu'« il est outrageant pour la France que l'Académie de Médecine tolère de pareilles manifestations ».

Il existe en France une indulgence attendrie pour l'ivrogne joyeux et enluminé, et une véritable admiration pour celui qui « tient bien le vin ».

Certains médecins, il faut bien l'avouer, n'ont pas apporté dans la lutte contre le vinisme toute la conviction nécessaire, beaucoup trop parmi eux se sont fait ses défenseurs et ses propagandistes. Même en passant sous silence les travaux dithyrambiques des écoles des Bordeaux, de Toulouse et de Montpellier, les discussions académiques nous offrent des exemples de cette tendance. M. CAZENUEVE, à la séance du 22-12-1925 de l'Académie de Médecine de Paris, réfutant une communication de M. LÉPINE: « La légende du vin », s'écrie: « Pour ma

part, j'estime, avec BOUCHARDAT, dont l'autorité en matière d'hygiène alimentaire n'a point faibli, que le vin est parmi les boissons fermentées la plus importante, la plus utile à certains égards, même quand on en abuse. »

Nous-mêmes avons entendu parfois des reproches ou des exclamations scandalisées quand nous annoncions dans notre entourage médical, le sujet de cette thèse.

*
**

On voit quel est l'état d'esprit en France au sujet du vin. Il n'est donc pas extraordinaire que le vinisme s'y soit développé, d'autant plus que le vin est une des principales richesses de la France. Pour se rendre compte de l'importance de la culture de la vigne et de l'industrie du vin, il n'y a qu'à citer quelques chiffres.

En 1933, pour une population de 40 millions d'habitants, il y avait en France environ 1.500.000 viticulteurs. En 1931, la superficie plantée en vigne en état de productivité était de 1.549.550 hectares et la récolte avait donné 59.330.950 hectolitres de vin valant 7.200.980.790 fr., ceci rien que pour la France métropolitaine.

En 1932, la superficie plantée en vigne dans l'Hérault était de 191.016 hectares sur une superficie totale de 519.666 hectares, dans l'Aude de 124.594 hectares sur une superficie totale de 631.321 hectares. Avec 114.620 hectares de terres incultes dans l'Hérault et 172.250 dans

l'Aude, on voit que les 2/5 du sol cultivable dans l'Hérault et le quart dans l'Aude sont plantés en vigne. Comme dans les régions de vignobles, les cultivateurs se sont adonnés à la monoculture, on comprend à quel point la vie de ces régions (et ce ne sont que des exemples), dépend de la vigne.

Il ne faut pas oublier que l'Algérie possède également un vignoble important, qui fait une concurrence sérieuse à celui de la métropole. Sa superficie était, en 1930, de 242.900 hectares avec une production de 12.561.300 hectolitres dont nous avons dû importer la plus grande partie. Comme par ailleurs les autres pays du monde, consommateurs de vin, en produisent suffisamment pour leur propre consommation (Italie, Espagne, Portugal, Suisse, Argentine, Chili, Uruguay) et que certains d'entre eux cherchent même à vendre le surplus de leur production; et que nos exportations ne dépassent pas 2 millions d'hectolitres (820.276 hectolitres en 1931), la vigne souffre d'une crise qui a non seulement empêché les antialcooliques d'être écoutés quand ils ont signalé les dangers du vin, mais qui a poussé les pouvoirs publics à encourager une propagande pour augmenter la consommation du vin.

A ces causes économiques générales s'ajoutent des causes individuelles. Les boissons alcooliques distillées sont chères, alors que le vin a toujours été jusqu'ici à un prix abordable. Jusqu'à ces derniers temps le litre de vin ne

coûtait presque pas plus que le verre d'apéritif et donnait la sensation de boire plus.

LYATAUD, au cours de son enquête sur la consommation du vin chez les 830 pensionnaires de la maison départementale de retraite d'Albigny trouve 327 buveurs, dont 104 présentent des troubles pathologiques nets. Cet alcoolisme est dû uniquement au vin, parce que les ressources de ces hommes sont minimes. Ils en consacrent pourtant les 4/5^e à l'achat de vin.

Un de nos malades, petit éthylique, nous a avoué qu'il buvait surtout du vin parce qu'il est moins cher et que ses camarades et lui boiraient volontiers des apéritifs; mais comme leur prix est trop élevé, ils se rejettent sur le vin.

Nous croyons, malgré tout que c'est là une des moindres causes de l'alcoolisme par le vin.

Après l'exposé de ces faits, on comprendra que le public, attiré depuis toujours par la « divine liqueur » dont le goût et les qualités sont évidemment agréables; induit en erreur par ses préjugés, ses écrivains; à peine averti par un enseignement antialcoolique qui laisse timidement entrevoir quelques dangers dans l'abus du vin, mais qui immédiatement, en semblant s'excuser, en célèbre les qualités « hygiéniques »; encouragé par une propagande intense et officielle; sollicité par la réclame, les vitrines tapageuses des « Caves » X et Y, les innombra-

bles cafés, se soit laissé entraîner et qu'on ait abouti à une généralisation de l'alcoolisme par le vin.

La situation est d'autant plus alarmante que la lutte contre cette forme d'alcoolisme est rendue difficile, si ce n'est impossible, par l'importance extrême des intérêts économiques engagés dans la viticulture.

CHAPITRE IV

CONSEQUENCES DU VINISME EN FRANCE

Les conséquences du vinisme en France se confondent avec celles de l'alcoolisme. Elles sont si nombreuses et si importantes que des volumes ont déjà été écrits sur ce sujet, malheureusement trop bien connu. Nous n'en ferons donc qu'une très brève revue.

Ces conséquences sont : pathologiques, économiques, sociales, morales, elles exercent leur influence d'abord sur l'individu, puis, par lui, sur la famille et sur la société tout entière.

CONSEQUENCES INDIVIDUELLES

Nous avons vu dans le premier chapitre, la description des accidents pathologiques provoqués par l'abus du vin.

Le vin cause l'ivresse, il cause également, par son usage immodéré et régulièrement prolongé, l'*alcoolisme chronique* sur lequel se greffent souvent des incidents aigus : *delirium tremens*, crises épileptiformes, ou des complications

digestives (cirrhose, gastrite) et psychiques (troubles du caractère, démence alcoolique, neurasthénie). Cet abus du vin conduit à une déchéance générale de l'organisme et à un vieillissement précoce. Il aggrave les infections, les intoxications, les traumatismes et rend les interventions chirurgicales plus difficiles, prédispose à la tuberculose.

Pour donner une idée de la fréquence de ces affections dues à l'alcoolisme, nous citerons quelques chiffres :

Dans le service de M. le P^r SEBILLEAU, à Nantes, en 1938, sur 516 entrants il y avait 122 éthyliques comprenant :

- 22 cirrhoses ;
- 5 gastrites alcooliques ;
- 6 polynévrites ;
- 10 delirium tremens ;
- 9 délires alcooliques au cours d'affections pulmonaires ;
- 6 éthylismes aigus ;
- 65 imprégnés, tous alcoolisés par le vin (P^r PER-RIN).

Du 1^{er} au 15 Septembre 1939, à l'Infirmierie spéciale du Dépôt, 59 cas de delirium tremens ont été internés ; ce chiffre en augmentation considérable d'ailleurs sur le chiffre de la même période de l'année précédente : 19 cas seulement.

De Février 1938 à Février 1939, BARBIER et JACQUIS,

à Lyon, ont trouvé 47 % d'éthyliques parmi 231 observations de malades hommes, dont :

17 cirrhoses éthyliques. 7 %

94 cas d'alcoolisme grave, avoué. 40 %

avec manifestations nerveuses, tremblement, pituites, zoopsies.

Sur le reste de leurs malades, il y avait encore 86 cas (38 %) d'éthylisme douteux.

Nous pourrions multiplier ces exemples pendant des pages.

Tout ceci est pour l'*alcoolisme confirmé*. Mais cette phase est précédée d'une longue période d'*imprégnation*. Mais ils ont déjà, comme nous l'avons vu dans un autre chapitre, une série de malaises, et au bout d'un temps plus ou moins long, il se constitue chez eux une certaine déchéance fonctionnelle et viscérale. Si bien qu'ils vivent dans un équilibre apparent qui sera détruit quand ils devront lutter contre une maladie intercurrente, ou fournir un effort inhabituel. L'abus journalier du vin à des doses que le public considère comme normales, est la grande cause de ces états qui en imposent pour la santé et qui ne sont souvent que le prélude à de brusques fléchissements organiques, parce que le vinisme est le type de l'*alcoolisme inconscient*. Le sujet qui s'alcoolise avec du vin se croit sobre tant qu'il n'est pas ivre, et il revendique comme un

droit et comme une nécessité vitale sa quantité journalière de vin qui, pourtant, sans qu'il s'en doute, l'intoxique à la longue.

C'est là sans doute le plus grand danger du vinisme, danger d'autant plus grand que les avertissements du médecin se heurtent à une incompréhension totale du buveur et de son entourage quand ce n'est pas à de l'hostilité.

Cette pathologie individuelle de l'alcoolisme entraîne d'importantes conséquences sociales et économiques. Le buveur manque de conscience professionnelle, il est victime d'accidents du travail dans une proportion beaucoup plus marquée que le sujet sobre, il s'absente plus souvent de l'usine ou du bureau (le 1/4 de l'absentéisme et des accidents du travail totalisés par tout le personnel d'une usine pendant 4 ans sont survenus du fait des éthyliques, BARTHE), de là chômage et misère.

L'alcool conduit également, par les troubles du caractère, la perte de la volonté et du sens moral qu'il provoque, à la criminalité, à la délinquance et au suicide. G. ROZET rapporte que le médecin du pays où il habite « est effrayé par l'épidémie de neurasthénie et de suicides à laquelle il assiste impuissant, et qui ne saurait avoir d'autre origine que la neurotoxicité d'un vin excellent en soi, mais pris à trop fortes doses ».



Les conséquences de l'alcoolisme sont des plus lourdes pour *la famille*.

Les familles d'alcooliques sont souvent très fécondes mais les enfants :

ou bien meurent en bas âge,
ou sont malades,
ou deviennent alcooliques eux-mêmes.

Pour certains auteurs l'alcoolisme du père agirait en altérant les cellules germinales (théorie de la blastophorie de FOREL) — l'alcoolisme de la mère influencerait directement le fœtus puisqu'on a décélé l'alcool dans le placenta, le liquide amniotique, le sang du fœtus (NICLOUX) et aussi dans le lait maternel.

Pour d'autres auteurs, l'hérédo-alcoolisme, au sens génétique du terme (c'est-à-dire les modifications héréditairement transmissibles), n'existe pas.

« Tout se passe comme si l'alcoolisme, incapable de déterminer à lui seul des altérations temporaires de la lignée, agissait comme un révélateur de tares héréditaires, discrètes ou latentes. » Quoi qu'il en soit, l'expérience universelle atteste que les familles et les descendants d'alcooliques comportent une proportion anormalement élevée de psychopathies de tous ordres, idiots, imbéciles, débiles, cyclothymiques, schizoïdes et schizophrènes, épileptiques, anormaux caractériels et instinctifs, délinquants et criminels (A. BROUSSEAU).

Du travail de DUBLINEAU et DUCHÊNE tirons cette brève et éloquente statistique :

26 buveurs avérés ont eu 87 enfants dont 30 décédés (34,4 %) et 8 fausses couches ;

17 buveurs moyens ont eu 26 enfants, 5 décédés (15,3 %), 3 fausses couches ;

6 non buveurs ont eu 11 enfants, 1 décédé (9 %), pas de fausses couches.

Ces décès d'enfants étaient survenus surtout en bas âge. et parmi les causes connues on relève :

4 cas de convulsions ;

3 cas de méningite ;

1 cas de spina bifida ;

1 cas de néphrite.

Deux enfants vivants ont eu des convulsions en bas âge. FILLASSIER a trouvé avec JUQUELIN 293 enfants morts en bas âge sur 594 enfants d'alcooliques.

D'HEUQUEVILLE signale dans son service de neurologie infantile l'alcoolisme des ascendants dans 50 % des cas, 36 % chez les parents, 14 % chez les grands-parents. L'hérédo-alcoolique présente d'ordinaire une instabilité neuropsychique marquée par des convulsions de l'enfance, de l'énurésie, de l'épilepsie larvée, des épisodes délirants plus souvent que des accès cyclothymiques vrais.

Ces enfants d'alcooliques deviennent souvent alcooliques eux-mêmes. DUBLINEAU et DUCHÊNE ont trouvé

l'alcoolisme parental chez 1/6^e de leurs malades. Pour LEGRAIN, il existe une véritable transmission héréditaire de l'appétence pour l'alcool. D'autre part l'enfant vivant dans un milieu où règne le mauvais exemple, souvent même encouragé à boire par ses parents eux-mêmes peut présenter un *alcoolisme acquis*.

AUVIGNE et PERRIN signalent que, dans la Loire-Inférieure, l'enfant accompagne son père au cellier et boit avec les grands.

Si bien que dès 15 et 16 ans les jeunes gens sont des alcooliques vrais et qu'entre 20 et 25 ans les crises de delirium deviennent fréquentes.

Dans le Mâconnais, la situation est semblable. A Nancy, parmi les jeunes délinquants, il y a de nombreux alcooliques chez les garçons entre 14 et 18 ans.

Nous avons vu nous-mêmes dans le service d'enfants d'un hôpital de la banlieue parisienne deux enfants, l'un de 2 ans, l'autre de 7 ans, refuser le lait et demander avec insistance « du vin ».

L'enfant est encore atteint d'une autre manière par l'alcoolisme de ses parents. La description de la famille de l'alcoolique où règnent la misère, puisque le père dépense presque tout son salaire pour boire, et la terreur à cause de sa brutalité, est classique. L'enfant y est malheureux, plus malheureux encore quand les parents se séparent et que les petits doivent vivre dans des ménages irréguliers

et provisoires, dans lesquels le « père » ou la « mère » changent périodiquement.

Atteint dans sa santé physique par l'hérédité pathologique que ses parents lui ont transmise, par le manque de soins et d'hygiène — atteint dans sa santé morale par les mauvais traitements, l'insuffisance ou l'inexistence de l'éducation, les exemples déplorables, — orphelin — abandonné, l'enfant d'alcoolique est facilement entraîné à la délinquance: vagabondage, vol, prostitution très précoce chez les filles. MEIGNANT trouve 40 % d'hérédos alcooliques chez les enfants délinquants passés en jugement au Parquet de Nancy en 1935.



De l'individu et de la famille, les conséquences de l'alcoolisme s'étendent tout naturellement à la société.

Les mortalités, fœtale, infantile et générale sont augmentées par les divers accidents pathologiques dûs à l'alcool, et la race est menacée de dégénérescence par les individus tarés qu'engendrent les alcooliques.

La *défense nationale* est compromise par l'augmentation du nombre des inaptes au service militaire et des malades et réformés au cours des conflits armés.

Pendant la guerre de 1939-40, M. BRISSOT, médecin des hôpitaux psychiatriques de la Seine, alors médecin-chef du Centre neuro-psychiatrique de la 7^e région, à

Besançon, a eu 275 alcooliques sur 527 malades hospitalisés dans son service du 1^{er} Septembre 1939 au 1^{er} Juin 1940. Parmi ces malades, 17,09 % ont dû être internés.

Pour ces alcooliques, les solutions militaires ont été les suivantes :

154 retours au corps sans convalescence..	56 %
33 retours au corps avec convalescence..	11,10 %
5 proposés pour le service auxiliaire...	1,81 %
12 proposés pour la réforme temporaire	
N° 2.	4,36 %
32 proposés pour la réforme définitive	
N° 2.	11,06 %
Proposés pour la réforme définitive	
N° 1.	0
47 internés dans un asile d'aliénés.....	17,09 %
2 décès dans le service	0,72 %
(6 décès à l'asile d'aliénés).	

On sait que la majorité des actes d'insubordination sont provoqués dans l'armée par l'alcoolisme.

Les alcooliques coûtent très cher à l'ensemble de la nation.

Les chiffres donnés par Mme M. GRÉAUD-VIALLE dans sa thèse nous donneront une idée des frais qu'entraîne l'hospitalisation des alcooliques, chiffres auxquels il faudrait ajouter, comme le remarque très justement l'auteur, les dépenses occasionnées par les tuberculeux dont l'alcoolisme aggrave la maladie, les accidents du travail ou de

la rue, causés directement ou indirectement par l'alcoolisme, les enfants déficients et abandonnés, les malades assistés à domicile. En 1938, en ne comptant que les hommes, on a dépensé à NANTES 158.000 francs pour 3.950 journées d'hospitalisation en médecine générale; 57.600 francs pour 1.315 journées, en neurologie; 190.000 fr. pour les aliénés. Au total 400.600 fr. pour 125 hommes alcooliques seulement. . .

On se rend compte de l'énormité des sommes ainsi gaspillées chaque année dans toute la France, sommes que ne compensent pas les impôts payés pour les boissons qui causent ces désastres. D'autre part, les consommateurs dépensent rien que pour l'alcool des boissons distillées, plus de 9 milliards de francs par an, sans compter le vin, la bière, le cidre. Dans certains milieux ouvriers on dépense autant pour la boisson que pour la nourriture.

Enfin l'alcoolique est un danger pour la Société par les *crimes* qu'il commet et par les *accidents* qu'il provoque.

En 1910, L. Barthou signalait que 38 % des coups et blessures étaient dus à l'alcoolisme, de même que 29 % des meurtres et 33 % des viols. Une statistique du ministère de la Justice montre que pour la seule année 1934, sur 1.616 accusés traduits en cour d'assises. 96 étaient des alcooliques invétérés, 261 étaient des ivrognes d'occasion, 134 crimes étaient commis sous la seule influence de l'alcool; pour la même année, 9.774 délits correctionnels reconnaissaient l'ivresse pour seule cause.

L'alcool provoque les accidents de la route dans un grand nombre de cas, d'autant plus grand d'ailleurs que le sujet n'a pas besoin d'être cliniquement ivre pour avoir des troubles des réflexes. Avec une dose de 0 gr. 015 % d'alcool dans le sang, chiffre correspondant à l'absorption de 100 cc. de vin, 300 cc. de bière ou 25 gr. d'eau-de-vie, les auteurs scandinaves et anglo-saxons ont constaté une diminution de finesse de certains tests avec une gravité accrue des accidents d'automobile (HEISE).

J. LÉPINE, dans sa communication: « La légende du vin », déjà citée, montre l'existence, chez les employés de chemin de fer du P.-L.-M., grands buveurs de vin, de crises épileptiformes, ou simplement d'une tendance à un état congestif cérébral qui peuvent engendrer des catastrophes par les fautes ou les interruptions de service qu'elles provoquent.

L'auteur écrit:

« Parmi les cas envoyés à ma consultation... se trouvent en particulier des épileptiques tardifs à crises rares. Mais l'épilepsie congestive ne se résout pas simplement dans la crise. Il est très fréquent qu'elle se manifeste par une simple absence... C'est ainsi que tout récemment je faisais... relever de son poste un aiguilleur dont le poste était à l'entrée d'une grande gare... et qui s'étonnait d'une telle mesure alors que depuis 1 an il n'avait eu que 2 crises d'épilepsie. Entre elles s'échelonnait toute une longue suite

d'absences au cours desquelles il eût été parfaitement incapable de percevoir un signal ou d'exécuter une manœuvre.

Une autre fois c'est un mécanicien qui, depuis 2 ans probablement, prenait des crises sur sa machine... et dont le chauffeur... prenait à ce moment la direction du train. »

Plus tard, le P^r LÉPINE a déclaré que la Compagnie du P.-L.-M. avait dû retirer en 1930 le droit de conduire leur machine à 400 mécaniciens présentant des signes nerveux sur fond d'alcoolisme.



Nous venons de voir surtout les conséquences du grand alcoolisme, de l'alcoolisme confirmé et avéré dû au vin ou aux boissons spiritueuses.

Mais n'oublions pas qu'à côté de ceux que l'alcool a rendus manifestement malades ou dangereux, et contre lesquels on a pu prendre des mesures de défense, il existe une quantité de sujets atteints d'un petit alcoolisme qui s'est répandu dans toutes les classes de la société. Ces petits alcooliques ont, nous l'avons vu, un aspect florissant, un comportement psychique qui en imposent même pour une stimulation de toutes les facultés cérébrales. Ils ne commettent pas d'actes répréhensibles, ne causent aucun scandale et passent dans leur entourage pour parfaitement sobres et normaux. Malgré tout, comme le dit très bien le P^r PERRIN, il existe déjà chez ces sujets un début de

paralysie des centres nerveux, « d'où libération des instincts égoïstes et baisse de la valeur morale ». L'excitation combinée à une diminution de contrôle entraîne chez le buveur un certain contentement de lui-même. Si bien que le petit alcoolisme généralisé est arrivé à créer dans toute la population un état d'esprit qui nous a été infiniment nuisible au moment de la dernière guerre. Nous ne pouvons mieux faire que d'adopter à ce sujet les conclusions du P^r PER-RIN quand il écrit : « Cette atteinte mentale d'une proportion extrêmement importante de la population nous a semblé avoir été pour beaucoup dans notre désastre : manque de conscience professionnelle, manque d'esprit critique, paresse et contentement de soi à bon compte, recherche exclusive de la jouissance..., tels sont les stigmates mentaux du buveur d'habitude — tels sont aussi les éléments dominants de la mentalité de l'entre-deux guerres... »

Une atteinte mentale et morale si grave et d'une telle étendue risque de compromettre tout espoir de relèvement du pays. C'est pourquoi le petit alcoolisme démoralisateur doit être pourchassé impitoyablement si l'on veut que les Français retrouvent la conscience professionnelle et l'ardeur au travail, ainsi que les vertus familiales qui ont fait la force du pays dans le passé. »

*
**

Enfin, une conséquence toute spéciale et particulièrement inquiétante de l'alcoolisme par le vin est sa diffusion

dans les campagnes. Elle a été signalée dès 1926 par le P^r M. LABBÉ et par le D^r BOSC, de Tours; les récentes publications des médecins de la Loire-Inférieure y insistent de nouveau. Nous avons pu le constater nous-mêmes en Bresse où de plus en plus le paysan ne se contente plus de s'enivrer de temps en temps, mais boit tranquillement et régulièrement chez lui de grandes quantités de vin. Si bien qu'on trouve dans les moindres villages, tout aussi bien que dans les grands centres urbains, toutes les formes de l'alcoolisme.



A ceux qui douteraient encore et qui penseraient que ce tableau des conséquences de l'alcoolisme est trop sombre, nous répondrons que de l'avis général et des statistiques, il ressort que la consommation des boissons alcooliques et le chiffre des aliénations mentales, délits, crimes, etc., varient parallèlement. Après la guerre de 1914-18, pendant laquelle la lutte contre l'alcoolisme avait été sévère et s'était montrée efficace dans une certaine mesure, on avait vu diminuer en même temps la consommation des boissons alcooliques et les cas de folie, *delirium tremens*, délits, crimes, suicides, etc.

Dans un hôpital de la banlieue parisienne, les cas de *delirium tremens*, fréquents pendant l'hiver 1940-41, ont complètement disparu cet hiver, en même temps que la consommation familiale de vin a été restreinte à 1 litre

par personne et par semaine et que la consommation publique d'alcool a été réduite par la loi de septembre 1941.

Inversement, DELORE et DEVANT ont constaté que, depuis l'abandon des mesures antialcooliques prises pendant la grande guerre, il y a eu une recrudescence de la production, de la consommation de l'alcool, du nombre des débits et des cas de folie alcoolique.

Au cours de la guerre de 1939-40, pendant laquelle la consommation des boissons alcooliques a atteint son apogée, on a vu se produire le même phénomène, bien souligné par HEUYER quand il publie le chiffre des alcooliques reçus dans le service spécial des aliénés alcooliques des hôpitaux de la Seine :

	Du 1 ^{er} au 15 Août	Du 16 au 31 Août	Du 1 ^{er} au 15 Septembre
1938. . .	7	20	53
1939. . .	19	12	12

*
**

Dans ces conséquences de l'alcoolisme qui menacent la France toute entière dans la santé physique et morale de ses habitants, le vin a une grande part de responsabilité, et nous pouvons dire qu'il est devenu, par l'abus qu'on en fait souvent sans le savoir, un « danger national » au même titre que les apéritifs ou les liqueurs.

CHAPITRE V

NOTION A RETENIR ET A REPANDRE AU SUJET DU VIN

Nous venons de voir que le vin est la boisson la plus répandue en France, où on l'apprécie à tel point qu'on lui a consacré toute une littérature, et qu'il est célébré avec un véritable lyrisme.

Le vin — et pas tous les vins — mais le bon vin est certainement une boisson très agréable, il accompagne admirablement les repas. Il est difficile en France de signaler ses dangers. Et pourtant on a fait dans notre pays un abus manifeste de vin, dû en grande partie aux erreurs qui ont été répandues sur son compte.

La plus grande de ces erreurs a été à notre avis de qualifier le vin de « boisson hygiénique ». Nous ne nous étendrons pas sur les mobiles qui ont inspiré ceux qui ont répandu cette notion dans le public, il n'est que trop connu que ces mobiles sont tout à fait étrangers au souci de la santé publique. Il n'en demeure pas moins qu'on retrouve

ce qualificatif de « boisson hygiénique » (ou, tempéré par une sorte d'euphémisme: « dites boissons hygiéniques ») dans le texte des lois sur l'alcoolisme jusqu'à celle de septembre 1941, dans les manuels d'hygiène destinés aux enfants, et même dans les discussions académiques, accompagné de l'idée très nette que le vin est bien différent de l'alcool et que, parce qu'hygiénique il est inoffensif et utile à la santé.

*
**

Or, nous l'avons vu, assez longuement, *le vin cause indiscutablement l'alcoolisme*. Il ne faut pas oublier, en effet (ce qu'on a trop volontairement passé sous silence) qu'il contient de l'alcool. DOUGNAC dit même: « l'alcool éthylique est l'élément essentiel du vin », et qu'il en contient en quantité non négligeable.

Nous avons parfois bien surpris des gens de bonne foi qui défendaient le litre de vin quotidien en leur donnant un aperçu rapide de son équivalence en alcool: en effet, 1 litre de vin à 10° contient par litre :

100 cc. ou 10 centilitres d'alcool absolu.

Or, 1 litre d'eau-de-vie à 45°, boisson considérée comme dangereuse et qu'on ne boit que par petits verres, contient 450 cc. ou 45 centilitres d'alcool absolu.

100.

« 1 litre de vin équivaut donc en alcool à $10 \times \frac{100}{45} = 22$ centilitres, c'est-à-dire à un grand verre d'eau-de-vie. »

« 2 litres de vin, c'est l'équivalent de 44 centilitres, presque un demi-litre d'eau-de-vie. Ainsi exprimée, cette quantité est impressionnante.

Et pourtant, c'est la ration quotidienne de beaucoup d'ouvriers qui s'estiment sobres, même quand ils y ajoutent, ce qui est fort ordinaire, un apéritif. » (P^r LAIGNEL-LAVASTINE).

Les défenseurs du vin nous répondront que l'alcool du vin, toxique quand il est distillé, ne l'est plus autant ou même plus du tout quand il est dans le vin — pour certains à cause de sa dilution — pour d'autres à cause de propriétés mystérieuses qu'il posséderait à l'état naturel dans le vin.

« N'est-il pas permis de supposer que dans le vin, l'alcool se présente à l'état de combinaisons plus ou moins instables, n'agissant pas sur l'organisme comme celui qu'on retire du vin? comme l'eau-de-vie? » (DOUGNAC).

Or, les travaux de nombreux auteurs ont montré que « l'alcool ingéré est absorbé très rapidement par la muqueuse gastrique et la muqueuse intestinale et d'une manière à peu près indépendante de la quantité ingérée *et du titre alcoolique* » (FOURNEAU). Si bien que nous pouvons conclure sur ce point avec M. FOURNEAU « que les lois de l'absorption, de l'élimination et de la destruction de l'alcool ingéré restent *pratiquement* identiques quelles que soient la forme et la dilution sous laquelle se présente l'alcool.

Les alcools dilués, et le vin en particulier, n'ont d'autre avantage sur les alcools plus concentrés, que de favoriser le fractionnement des doses ingérées et d'être absorbés généralement aux repas, alors que l'absorption stomacale des liquides est ralentie ».

Quant aux propriétés mystérieuses du vin qui rendraient son alcool inoffensif, « même quand on en abuse », tous les témoignages que nous avons donnés dans nos précédents chapitres en font justice: l'abus du vin crée toutes les lésions de l'alcoolisme.

C'est pourquoi il y a un grave danger à proclamer que le vin est « l'antidote de l'alcoolisme ». Comment le vin pourrait-il combattre l'alcoolisme, puisqu'il le crée lui-même, et bien plus, qu'il en est la « grande cause » en France? (LABBÉ).

D'ailleurs, ceux qui parlent du recul de l'alcool en face du vin oublient toujours que le vin contient de l'alcool, et que, si la consommation d'alcool sous forme de boisson distillée diminue mais qu'en même temps la consommation de vin augmente, la consommation totale d'alcool peut rester stationnaire ou peut même augmenter. En effet:

« Comme l'avait bien dit DEBOVE, ce qui compte d'abord, c'est la quantité totale d'alcool consommée; la qualité de l'alcool, les essences qui lui sont ajoutées, le taux de la dilution, la manière de boire, pour importantes qu'elles soient sont des conditions secondaires. » (M. LABBÉ).

Dans le livre de DOUGNAC, « Le vin » nous trouvons un exemple frappant qui illustrera cette idée.

L'auteur se réjouit de ce que, depuis la guerre de 1914, les populations du Nord de la France aient appris à connaître le vin et en boivent en plus grande quantité, ce qui, d'après lui, a fait reculer l'alcoolisme dans ces régions. Il donne à l'appui de ces affirmations la statistique suivante, et en conclut :

« Dans une région, l'alcool recule à mesure que le vin avance. »

Mais si, en face des chiffres donnés par l'auteur dans sa statistique, on fait le calcul de la quantité totale d'alcool absolu consommée dans ces régions où le vin « a fait reculer l'alcool », on s'aperçoit que, bien loin d'avoir diminué sous l'influence de l'augmentation de la consommation du vin, cette quantité totale d'alcool consommée a encore augmenté. Voici cette statistique :

Vin et alcool en litre par habitant et par an :

Départements	1914			1931			en plus
	Vin	Alcool	Total en alcool absolu	Vin	Alcool	Total	
Ardennes.	20	3,32	5,32	64	2	8,40	3,08
Calvados.	13	7,88	8,18	35	7,80	11,30	3,12
Finistère.	26	4,93	7,53	81	2,35	10,45	2,92
Nord.	10	3,33	4,30	43	4,25	8,55	4,25
Manche.	7	5,48	6,18	14	5,02	6,42	0,24
Ille-et-Vilaine . . .	9	4,30	5,20	35	2,68	6,18	0,98
Pas-de-Calais . . .	8	6,93	7,73	34	5,85	9,25	1,52
Seine-Inférieure . .	38	11,01	14,81	100	10,45	20,46	5,64
Somme	14	9,18	10,58	53	5,28	10,58	0

Nous avons pris pour base, pour plus de commodité, un vin à 10°, ce qui est le plus courant.

Cette statistique montre clairement que, même dans les départements comme l'Ille-et-Vilaine, le Finistère, la Somme où la consommation des boissons distillées a franchement baissé, la consommation de vin a augmenté dans des proportions telles que l'alcoolisation totale du département a augmenté; ou, ce qui est le seul résultat positif (si on peut dire) de cette diffusion du vin, elle est restée stationnaire (Somme). Mais par contre, dans le Nord, les deux consommations ont augmenté parallèlement et d'une manière importante, et on ne voit pas le bénéfice qu'a retiré la Seine-Inférieure à consommer plus de vin, puisque l'alcool y a perdu seulement 0 l. 56, mais que le vin ayant presque triplé, la consommation totale d'alcool pur y a atteint le chiffre record de 20 l. 45, avec l'augmentation également record de 5 l. 64!

Ce qui est vrai pour une région bien déterminée l'est pour la France entière, où la consommation de vin n'ayant cessé de croître, la consommation d'alcool a subi une ascension parallèle.

Années	Alcool (hectolitres)	Vin (hectolitres)	
1890	2.214.527	27.416.327	} Chiffres exprimant la production. La consommation est à peu près égale et, pour l'alcool, est certainement supérieure (à cause du privilège des bouilleurs de crû).
1900	2.451.903	67.353.000	
1910	2.391.219	28.723.404	
1920	1.294.956	59.280.569	
1927	892.719	41.000.000	} Chiffres exprimant la consommation.
1928	1.032.295	45.000.000	
1929	1.083.390	47.000.000	
1930	1.164.274	49.000.000	
1931	1.202.000	49.256.790	
1932	1.182.800	49.503.700	
1933	1.091.600	49.070.000	

Nous avons déjà vu d'autre part que dans les régions industrielles et les grandes villes (Paris-Lyon), le vin a la plus grande part dans l'alcoolisme qui y règne, contrairement à ce qu'affirment les médecins de l'école de Bordeaux qui rejettent toute la responsabilité de l'alcoolisme dans ces régions sur « les alcools industriels et les boissons à essences convulsivants ».

Sur l'alcoolisme dans les pays viticoles, nous ne voulons pas discuter avec les défenseurs du vin leur argument de l'alcoolisme inexistant dans le Midi, quoiqu'ils conviennent eux-mêmes que les viticulteurs y consomment « souvent jusqu'à 3 litres de vin par jour et même davantage » et que les folies alcooliques y existent — mais 3 à 4 fois moins nombreuses que dans les autres régions.

Seulement, nous avons cité plus haut le témoignage des Professeurs AUVIGNE et PERRIN, de Nantes, et de M.

ROZET qui dénoncent un alcoolisme grandissant dû uniquement au vin dans leurs départements pourtant essentiellement viticoles.

Nous voyons donc que *le vin, loin d'être inoffensif, crée l'alcoolisme et qu'il n'en est pas l'antidote.*

Une boisson est hygiénique si elle ne peut pas nuire à la santé. Mais à cette qualité négative doivent s'ajouter des qualités positives, que les défenseurs du vin lui ont trouvées et soulignent.

Pour eux, le vin est un aliment. En effet, 1 litre de vin ordinaire fournit 600 calories (A. GAUTHIER). Mais si, du point de vue des lois de l'isodynamie (ATWATER et BENEDIKT) on a pu écrire qu'un litre de vin à 10° correspond à 900 gr. de lait, ou 370 gr. de pain, ou 585 gr. de viande, ou 5 œufs, « il convient, sauf circonstances exceptionnelles, de ne pas trop insister sur la valeur alimentaire du vin, car il serait absurde de soutenir qu'on puisse remplacer habituellement dans le régime un plat de viande ou un plat de légumes par un litre de vin » (H. VIGNES). D'ailleurs le jus de raisin non fermenté fournit au moins 700 calories par litre, au point de vue nutritif pur, il est donc plus avantageux que le vin. On peut dire simplement à ce sujet que le vin, par l'alcool qu'il contient, produit une stimulation rapide, recherchée par ceux qui ont besoin d' « un coup de fouet ». Mais nous croyons qu'il est quand même dangereux de présen-

ter le vin comme un aliment au public qui trouvera là l'excuse d'en boire plus que de raison.

D'autre part, les avantages que possède le vin sur la santé et qui sont dûs à sa composition comprenant une eau purifiée, « vitalisée », des sels minéraux, du tannin, des vitamines B et C se retrouvent intégralement dans le jus de raisin. Et même celui-ci est plus actif, puisqu'il contient toute la vitamine C des raisins frais (alors que la fermentation la détruit presque complètement dans le vin), plus de sels minéraux et de sucre.

Le tableau suivant le montre :

	Jus de raisin		vin
	Chasselas (1)	Riesling (2)	Riesling (3)
Densité.	1.059	1.072	0,995
Extrait sec.	156	189	18,5
Sucres.	134	156	1,00
Acidité.	8,1	9,7	4,80
Matières protéiques.	1,9	—	—
Matières minérales	2,4	2,9	2,10
Tannin.	—	—	—
Eau.	844	811	890
Alcool.	0	0	11 ^c

(1) (2) D'après KÆNIG; (3) Analyse moyenne (analyse par litre).

Nous ne voulons pas discuter les *propriétés thérapeutiques* du vin, elles sont incontestables. Il possède *in vitro* une certaine action bactéricide vis-à-vis du bacille d'EBERTH et peut-être du colibacille, il « a un pouvoir alcalinisant, tonique, minéralisant », son emploi donne de bons résultats, quand il est bien réglé, chez les anémiques, les convalescents, les calculeux, dans les maladies de la

nutrition (obésité, diabète, rhumatismes chroniques) (WEISSENBACH).

Il excite la sécrétion gastrique et chez certains sujets, il favorise la digestion.

Mais les quantités nécessaires pour obtenir ces diverses actions sont minimales, et si le vin est considéré réellement comme un médicament dont le médecin fixe la dose, elles ne risquent pas d'être nuisibles.

*
**

A quelle dose peut-on boire du vin pour ne pas risquer de nuire à sa santé?

Tous les auteurs condamnent l'abus du vin et parlent toujours « d'usage modéré », de « dose physiologique ». Ces termes se retrouvent avec toute leur imprécision dans les manuels d'hygiène et même dans les livrets d'antialcoolisme.

« A dose modérée, et pris aux repas, le vin naturel est agréable et stimulant. » (BAUDRILLARD). « Mais si l'on ne fait de vin, de bière, ou de cidre qu'un usage modéré... ces boissons n'exercent pas sur l'organisme une action dangereuse ni malsaine. » (Rapport présenté au nom de la Commission chargée d'étudier les moyens de combattre l'alcoolisme créée par l'arrêté du 29 juillet 1895. Ministère de l'Instruction publique).

On néglige trop généralement de fixer clairement pour

le public quelle est cette « quantité modérée ». Or, l'idée que seule l'ivresse caractérisée constitue un abus de vin est solidement ancrée dans tous les esprits. « Nombreux sont ceux qui absorbent 2 ou 3 litres de vin par jour, ou plus, parce qu'ils n'en ressentent aucun effet toxique immédiat, et qu'ils ignorent l'existence d'un alcoolisme chronique latent. » (HEUYER).

Il s'agit donc de bien préciser avant tout :

— d'une part que l'ivresse caractérisée, si dangereuse qu'elle soit n'est pas tout l'alcoolisme vinique.

— d'autre part que le petit alcoolisme, caractérisé par l'accoutumance et par le besoin et que l'alcoolisme chronique, véritable maladie, prélude à de graves accidents, sont causés par des doses de vin qui ne provoquent pas l'ébriété. Ces doses varient avec les sujets et les conditions de leur existence, il y a certainement une influence du tempérament; il est également certain qu'un travailleur de force supportera des doses supérieures à celles que supporteront un travailleur sédentaire, ou une femme, ou un vieillard.

Il n'est d'ailleurs pas certain que l'absorption régulière et continue d'alcool, même en quantités minimales et sous forme de vin, n'ait que des avantages, sans aucun inconvénient. Par contre nous n'avons trouvé pour nous-même que des avantages à une abstinence rigoureuse poursuivie pendant plus d'une année pendant laquelle nous avons

beaucoup travaillé, sans malaises et sans plus de fatigue que les années précédentes où nous buvions du vin, quoique très peu (un verre par jour coupé d'eau) et parfois un peu d'alcool (quelques grogs et l'inévitable porto des « arrosages » à l'hôpital). Nous connaissons un certain nombre d'abstinents parfaitement bien portants et d'une inlassable activité.

Mais nous savons qu'il est difficile de recommander l'abstinence, surtout en France, même sans vouloir l'imposer. Il est plus utile d'essayer de fixer *une dose maxima* à la consommation du vin.

Nous ne dirons pas une « dose hygiénique », car « il n'existe pas *une* dose hygiénique... » ni « la dose physiologique », car il est certain que « les boissons dites hygiéniques ne sont *absolument pas indispensables* dans un régime normal: on peut recourir à leur emploi, mais à titre d'adjuvants de l'alimentation, dans des conditions qui sont encore à peine déterminées de façon scientifique ». (TRIBOULET).

Nous ne nous occuperons donc que d'essayer de déterminer *quelle est la quantité de vin qu'un homme adulte, bien portant, travailleur de force, peut boire chaque jour sans risquer de nuire à sa santé.*

La plupart des auteurs fixent cette dose à 1 litre environ par jour. En 1940, au cours de sa séance du 28 mai, l'Académie de Médecine adopta à l'unanimité les conclusions de M. LAPICQUE où on trouvait notamment: « Le

maximum de ration quotidienne d'alcool supporté sans inconvénient par un homme bien portant, de taille normale est 100 cc., à condition que cette quantité soit bien répartie dans la journée. Cette ration correspond à 1 litre de vin ordinaire à 10° par jour, à l'exclusion de toute autre forme de boissons alcooliques (apéritif, liqueurs), qui viendraient en déduction de ces quantités. »

Mais au cours de la séance du 25 janvier 1916, de l'Académie de Médecine, « la quantité maxima de vin qui doit être recommandée en 24 heures et par tête » fut mise aux voix; la quantité d'un litre recueillit 11 voix, celle de $\frac{3}{4}$ de litre 22 voix, celle d'un $\frac{1}{2}$ litre 11 voix.

Nous préférons adopter les conclusions des délibérations de 1916 fixant à la majorité la quantité maxima de vin à 750 cc. par 24 h. (contenant 75 cc. d'alcool pur). En effet, DELORE et DEVANT considèrent déjà comme éthyliques ceux de leurs malades qui boivent de $\frac{3}{4}$ de litre à 1 litre de vin par jour. Au cours de nos études, nous avons toujours entendu dire, dans les divers services où nous sommes passée, qu'on est alcoolique à partir d'un litre de vin par 24 heures.

D'autre part nous pouvons nous appuyer sur les travaux scientifiques les plus récents. Dans son rapport à la Commission du Vin, FOURNEAU, d'après les travaux de VOLLMERING (1912), VOELTZ et DIETRICH (1915), NEMSER (1907), HANZLIK et COLLINS (1913), NI-

CLOUX et NOWICKA (1913), ATWATER et BENEDIKT (1902), SOLLMANN (1934), a montré que :

— l'alcool ingéré est absorbé très rapidement, en 1 h. en moyenne.

— « Une très petite fraction seulement de l'alcool ingéré est excrétée: 10 % au plus. Tout le reste, soit 90 % environ se répand dans le sang et les tissus pour y être oxydé. » La partie éliminée l'est par les poumons (2 à 4 %) et les reins (1,5 à 13 %). L'alcool non éliminé se répartit dans les tissus.

— 90 à 98 % de l'alcool ingéré sont oxydés dans l'organisme en CO₂ et HO (ATWATER et BENEDIKT 1902). « Quand l'alcool est pris à doses fractionnées, un homme de 70 kilogrammes peut brûler 120 cc. d'alcool en 12 h., soit 10 cc. à l'heure [soit 1 cc. 4 par kilogramme et par heure environ]. (Commission royale britannique 1934). [Sollmann] ». « Toutes les quantités supérieures à celles-ci restent donc en stagnation dans les tissus en attendant de pouvoir être oxydées à leur tour. » « Or, les chiffres rapportés ici sont les chiffres maxima observés dans les conditions les plus favorables, la vitesse de l'oxydation pouvant être ralentie par de nombreux facteurs. VOELTZ et DIETRICH (1912) ont trouvé 3 à 12 % d'alcool encore présents dans l'organisme 15 heures après l'absorption de doses de 2 grammes par kilogramme, MELLANBY (1919) 18 heures après la même dose.

Enfin, la durée de la combustion est la même chez les sujets sobres et chez les buveurs habituels: l'imprégnation est la même dans les deux cas; seule la résistance aux influences toxiques peut être modifiée en apparence chez les seconds. »

L'éminent savant en conclut qu'on peut permettre une ration qui « en moyenne correspond à 120 gr. d'alcool au maximum pendant la journée pour un homme bien portant de 70 kgs ».

Mais comme la vitesse d'oxydation de l'alcool peut être ralentie, nous préférons, avec de nombreux auteurs (HÉDON, ROOS, GRASSET) nous en tenir à la dose d'un centimètre cube d'alcool dilué à 10° par kg. et par 24 heures, ce qui correspond à 750 cc. de vin à 10° pour un homme de 75 kgs: nous retrouvons donc les 3/4 de litre adoptés à l'Académie de Médecine en 1916. De cette façon on peut être à peu près sûr qu'il ne restera pas d'alcool non oxydé dans les tissus. D'autre part il vaut mieux indiquer une dose qui semble peu élevée, car « la marge est pratiquement faible entre l'usage modéré et l'abus » (FOURNEAU).

Cette dose n'est qu'une dose maxima, celle qu'on peut permettre à un homme adulte, bien portant, pesant au moins 75 kgs. Nous pensons qu'on ne devrait en aucun cas la dépasser, et que beaucoup de sujets: les femmes, les vieillards, ne devraient pas l'atteindre. Nous ne préci-

sons pas les conditions d'existence des sujets pris pour type, car : « Contrairement à l'opinion vulgaire, la vitesse de destruction de l'alcool dans l'organisme n'est nullement accélérée ni par le froid, *ni par le grand air*, ni par le travail. » (P^r LAIGNEL-LAVASTINE). Le fait que le buveur de vin se livre à un travail de force ne doit donc pas l'inciter à boire plus que cette quantité.

Quant aux enfants, nous croyons qu'il est inutile de les « habituer au vin, comme le demandent les médecins de l'école de Bordeaux et de Toulouse, sous prétexte que « l'enfant qui ne boit que de l'eau n'agit pas par goût. Il est bien rare, en effet, qu'il refuse le vin quand on lui permet d'en goûter. En habituant l'enfant à boire du vin, on donne satisfaction à son organisme..., c'est le meilleur moyen de le préserver de l'alcoolisme ».

Pourtant, dans l'Antiquité, PLATON fixait à 18 ans l'âge où l'on peut se permettre de boire du vin. MONTAIGNE estimait que les enfants ne doivent en user qu'après 16 ou 18 ans.

Plus près de nous, MARILLIER, dans son rapport au sujet de l'enseignement antialcoolique dans les établissements d'instruction publique (1895), disait : « Il serait sage de ne faire boire aux enfants ni vin, ni bière, ni cidre. » En 1915, dans son rapport sur « les mesures à prendre contre l'alcoolisme », GILBERT BALLET demande entre autres à l'Académie de Médecine de préconiser

l'interdiction des boissons alcooliques à la femme et à l'enfant. En 1916, PAINLEVÉ, alors ministre de l'Instruction publique annonce dans une lettre adressée aux Recteurs qu'il a fait interdire dans les écoles toute boisson distillée, et le vin aux enfants de moins de 5 ans. — Le Professeur M. LABBÉ dit: « Le jus de raisin représente une excellente boisson pour les jeunes enfants, qu'il est préférable de ne pas habituer trop tôt au vin ». Le Professeur P. PERRIN et Mme GRÉAUD-VIALLE, dans leur projet de réglementation portant sur les boissons alcooliques n'attribuent du vin aux enfants qu'à partir de 12 ans.

Nous pensons pour notre part, qu'il faut le leur interdire formellement au moins jusqu'à la puberté et que, si à cet âge, ils ne manifestent aucun désir d'en boire, il ne faut pas les y forcer, comme on le fait si souvent.



De tout ceci, nous pouvons conclure que, si l'usage du vin peut présenter certains avantages, *le vin cause néanmoins, par l'abus qu'on en fait trop généralement et souvent sans le savoir, l'alcoolisme dont il n'est pas l'antidote, mais le facteur principal en France.* On doit l'interdire aux enfants jusqu'à la puberté, et ne le permettre aux adultes qu'à la dose maxima de 750 cc. par jour, en soulignant bien le danger des doses supérieures qui, tout en ne provoquant pas d'excitation exagérée ni d'ivresse, n'en produisent pas moins l'alcoolisme chronique.

CHAPITRE VI

COMMENT LUTTER CONTRE LE VINISME EN FRANCE?

La lutte contre l'abus du vin en France, que les témoignages que nous venons d'invoquer montrent comme extrêmement urgente, est pratiquement à créer. Jusqu'ici on s'est surtout préoccupé de la lutte contre l'abus des boissons distillées, que ce soit dans le domaine éducatif ou dans le domaine législatif. Nous avons vu le peu d'importance qui est attribué, dans l'enseignement antialcoolique, au chapitre des boissons fermentées, et la dernière loi sur l'alcoolisme, celle de septembre 1941, n'apporte aucune limitation à la vente et à la consommation de ces boissons, même pour « les mineurs de moins de 20 ans ».

Nous avons vu d'autre part la place prépondérante que prend le vin, surtout depuis une vingtaine d'années, dans l'alcoolisation de la France, place d'autant plus importante qu'il a contribué à généraliser l'alcoolisme dans toutes les régions et dans toutes les classes de la société, et à conta-

miner les paysans, restés longtemps indemnes d'alcoolisme chronique.

Nous connaissons les difficultés qui, toutes questions de polémique mises à part, se rencontrent dans cette lutte contre le vinisme; nous n'ignorons pas l'importance économique extrême de la vigne pour la France. Mais nous pensons qu'il est possible, sans ruiner les viticulteurs, de diminuer la consommation du vin, et par conséquent, l'alcoolisme par le vin.

— Qu'on ne nous objecte pas: « Il n'y a aucun danger actuellement, il n'y a presque plus de vin ». Même en admettant cette objection, qui a sa valeur puisque le nombre de delirium tremens est en régression dans les hôpitaux, il nous est permis d'espérer que la situation actuelle finira un jour, et nous sommes persuadés que lorsque l'abondance sera revenue, les excès de vin recommenceront. D'ailleurs les restrictions n'empêchent pas les buveurs invétérés d'aller de café en café boire autant de vin qu'ils peuvent en trouver et de s'enivrer encore à l'occasion.

*
**

Pour diminuer la consommation de vin en France, il faudra d'abord, aussitôt que nous aurons retrouvé une vie normale, *ne plus faire de propagande en faveur du vin*; les Français n'ont pas besoin d'être poussés à en boire, le vin fait partie de leurs mœurs à tel point que l'absti-

nent est considéré comme un phénomène et que son attitude attire une réprobation presque unanime. Si cette propagande a paru nécessaire à cause d'une surproduction mais aussi à cause d'une sous-consommation qu'augmentait la tendance, dans certains milieux de jeunes sportifs, à consommer moins de boissons alcooliques, il faut nous réjouir que cet esprit nouveau se soit fait jour spontanément et ne pas faire retomber dans l'ornière ceux qui avaient réussi à se libérer. Les pouvoirs publics devraient donc abroger l'article 15 de la loi du 4 juillet 1931 créant un fond de propagande en faveur du vin.



Comme nous croyons l'avoir bien montré, la cause principale du vinisme était jusqu'à maintenant, l'ignorance du public à ce sujet.

Il faut donc l'éclairer, et *faire pénétrer dans son esprit les notions élémentaires suivantes* :

— Le vin contient de l'alcool et un litre de vin ordinaire équivaut à un grand verre à boire d'eau-de-vie.

— Le vin est nocif par cet alcool, et cause tous les ravages de l'alcoolisme dès qu'on dépasse, par jour une quantité qu'on peut fixer à $3/4$ de litre. Il est bien entendu que celui qui veut boire du cidre ou de la bière, ou une liqueur, devra boire ce jour-là une quantité moindre de vin.

— Ce n'est pas parce qu'on ne s'enivre jamais avec du vin qu'on ne nuit pas à sa santé. Une dose de vin quotidienne (2 litres par exemple), largement insuffisante pour provoquer l'ivresse chez beaucoup de sujets, produit à la longue de graves accidents.

Nous souhaitons donc que ces quelques phrases, accompagnées d'exemples et de développements appuyés sur les déclarations des médecins et des Académies, entrent au programme de l'enseignement antialcoolique des écoles primaires et des lycées. Cet enseignement est d'ailleurs insuffisant à notre avis. Il n'est qu'un chapitre dans l'enseignement de l'hygiène; nous pensons qu'il devrait faire l'objet de petites leçons souvent répétées pendant toute la durée de l'année scolaire.

Il faudrait également élargir cet enseignement partout où on formera les instituteurs et les professeurs. Dans les Facultés de Médecine le programme des examens devrait comprendre une épreuve spéciale, annexée si on veut à la Médecine légale ou à l'Hygiène, consacrée aux « toxien-démies » et particulièrement à l'alcoolisme sous toutes ses formes. Nous croyons que les médecins peuvent avoir une influence très grande sur le public à ce sujet; beaucoup d'entre eux en sont persuadés et ont fait un grand effort contre l'alcoolisme et contre le vinisme. Il y en a malheureusement encore trop qui ne voient pas le danger et qui, comme le dit HEUYER, « ont trop souvent répété: « un verre de bon vin n'a jamais fait de mal à personne », mais

ont négligé de préciser que 2 litres par jour conduisent à plus ou moins bref délai un homme à l'hôpital ou à l'asile d'aliénés. »

Il faut profiter du séjour des jeunes gens et des jeunes filles dans les camps de jeunesse pour compléter cet enseignement et aussi pour apprendre aux futures mères de famille à tenir bien leur maison, et à nourrir convenablement leur mari et leurs enfants. Il faut intensifier l'enseignement antialcoolique auprès des jeunes soldats et des jeunes marins.

Il faut que tous ces jeunes sentent ensuite à leur tour le besoin de prendre part à la lutte; il faut qu'on arrive à créer chez eux un esprit de solidarité sociale, et qu'ils se groupent en sociétés de tempérance qui seront des foyers de vie saine; il faut enfin que partout où ils vivront, à l'usine, à l'atelier, au bureau, ils portent à leur tour l'enseignement qu'ils ont reçu et surtout qu'ils réalisent un véritable apostolat par l'exemple.

Les éducateurs pourront exploiter dans le sens de la lutte antialcoolique les tendances nouvelles de la jeunesse, son goût du sport, du camping, de la vie au grand air, de la vie en groupe.

Mais on n'aurait rien fait si l'enfant, rentrant de l'école, retrouvait chez ses parents les préjugés contre lesquels nous essayons de lutter, et si les jeunes gens, en fondant un foyer, oubliaient les notions acquises.

Il est donc souhaitable que *la grande presse* et *la radio*

répètent souvent aux adultes ce qu'on enseignera aux jeunes gens. Nous savons le rôle important qu'a joué la Ligue Nationale contre l'alcoolisme pendant plus de 40 ans, fondant des Ligues scolaires de tempérance, des sections dans les casernes, multipliant les conférences, éditant des journaux, alertant sans cesse Académies et Pouvoirs publics, faisant campagne pour l'utilisation alimentaire des fruits et des jus de fruits. Elle a remporté de grands succès, réuni plus de 65.000 enfants qui avaient pris engagement de renoncer aux boissons distillées dans 2.000 Sections cadettes. Mais son œuvre et celle des autres Sociétés antialcooliques (Croix Bleue, Croix Blanche, etc.) s'est heurtée souvent à l'indifférence du public sur lequel elle ne pouvait avoir malgré tout qu'une action limitée. Le jour où ces œuvres pourront publier souvent dans les grands quotidiens et dans les multiples revues des articles montrant les dangers de l'alcool et du vin, leur action s'étendra et finira par pénétrer partout.

*
**

Il n'est malheureusement que trop certain que cette œuvre éducative demandera beaucoup de temps avant de donner des résultats. En attendant, nous pensons qu'une réglementation est nécessaire, et pourra seule, malgré la fraude, difficile à éviter, empêcher le retour des excès des années qui viennent de s'écouler. Il faudra d'abord *diminuer le nombre des cafés.*

La loi de septembre 1941 fait le premier pas dans cette voie, puisque sans supprimer les débits déjà existants, elle interdit l'ouverture de tout établissement de la 4^e catégorie (à licence de plein exercice, pouvant vendre toutes les boissons dont la consommation demeure autorisée) et empêche la création de nouveaux établissements des 2^e et 3^e catégories (vendant soit uniquement des boissons fermentées, soit des boissons fermentées et en plus des vins doux naturels et apéritifs à base de vin titrant moins de 18° ou vendant toutes les boissons alcooliques, mais seulement à l'occasion des principaux repas et comme accessoire de la nourriture) dans les communes où le total des établissements de cette nature et de la 4^e catégorie atteint ou dépasse 1 débit pour 450 habitants ou fraction de ce nombre.

On pourrait envisager la suppression immédiate d'un certain nombre de débits, et leur remplacement par des « centres sociaux » ou des « cercles populaires », aussi par des « restaurants de tempérance » dans lesquels on trouverait des boissons chaudes, des jus de fruits, des glaces, etc., à l'exclusion de toute boisson alcoolique. Ces centres, dont la salle de consommation devrait être « accueillante, gaie, claire, élégante sans luxe tapageur qui écarterait la clientèle ouvrière », avec de la lumière et de la musique, comprendraient également une salle de jeux, une salle de conférences et pourraient devenir des centres d'accueil à la fois individuel et familial.

Si la vente des boissons fermentées est limitée, il faut également prendre des mesures *réduisant la production et la consommation*.

Pour la production on pourrait, d'une part obliger les viticulteurs à arracher les plants de mauvaise qualité, comme le noah, empêcher les plantations nouvelles (ce que faisait théoriquement la loi du 4-7-1931).

d'autre part, encourager la production du raisin de table, réserver une bonne partie de la récolte pour la fabrication des jus de raisin, des raisins secs, des moûts concentrés, des alcools à destination industrielle (pour ces derniers on n'utilisera que les vins de qualité médiocre).

On pourrait transposer l'article 16 de la loi du 4 juillet 1931 en créant un fonds de propagande pour la production et la consommation du raisin sous toutes ses formes, à l'exclusion de la fermentation. Dans tous les cas il faut encourager la production de produits de haute qualité qui rapportent plus que les produits médiocres à quantité égale ou moindre et qui servent mieux la réputation française.

Pour réduire la consommation, il faudrait :

— Empêcher le récoltant de s'alcooliser avec son vin en ne lui en laissant que la quantité nécessaire à sa consommation familiale et en entreposant le reste dans des coopératives régionales (PERRIN).

— Limiter strictement la répartition du vin au public

par un système de cartes et de tickets. La dose maxima (qui sera la même pour les récoltants) étant de $3/4$ de litre par jour et par personne à partir de 14 ans. La carte sera retirée en cas d'ivresse récidivante, et les tickets serviront pour la consommation familiale et la consommation publique, ceci pour éviter que ceux qui peuvent aller au café aient un supplément de boisson fermentée.



Nous n'ignorons pas les difficultés d'ordre économique auxquelles se heurteront ceux qui voudront limiter la production du vin en France. Les viticulteurs ne manqueront pas de se plaindre d'être lésés dans leurs intérêts les plus légitimes.

Pourtant il y a un moyen de concilier leurs intérêts et ceux de la santé publique: *c'est l'utilisation alimentaire du raisin en dehors de la fermentation.*

Nous abordons là un problème important qui a déjà fait l'objet de nombreux travaux et dont nous ne pouvons donner qu'un trop bref aperçu.

Le raisin est un fruit délicieux, très apprécié, ses propriétés thérapeutiques sont utilisées depuis l'Antiquité dans les cures de raisin, et pourtant sa production et sa consommation sont encore trop peu répandues en France.

En 1931, la surface plantée en vignes donnant du raisin de table était de 26.570 hectares qui avaient pro-

duit 1.210.610 quintaux de raisins d'une valeur de 203.416.900 francs (contre 1.549.550 hectares, 59.330.950 hectolitres, 7.200.980.790 francs pour le vin). La consommation moyenne du raisin de table est de 2 kgs par an et par habitant (200 litres pour le vin).

Fait paradoxal: nous importions avant la dernière guerre du raisin des forceries belges pendant l'hiver.

La Fédération française des stations uvaies a fait déjà un grand effort de propagande en faveur du raisin. Il faut le continuer et ne pas oublier que, si on mangeait en France et en Afrique du Nord, 10 kgs de raisin frais par an et par habitant, on résorberait ainsi l'équivalent de 4 millions d'hectolitres de vin. La conservation du raisin en dehors de la période des vendanges est très possible, on l'a réalisée parfaitement depuis 1931 au frigorifique de Nissan (Hérault).

D'autre part, il serait très intéressant, à l'exemple des Etats-Unis, après la prohibition, de développer la production des raisins secs (dont la valeur nutritive est considérable puisqu'ils contiennent 70 % de sucre). Nous les importions de Grèce et d'Espagne, et pourtant les raisins de la région de Montpellier et de Banyuls se prêteraient admirablement à la dessiccation (LABBÉ).

Citons encore l'utilisation du raisin sous forme de confitures, de moûts concentrés, de miels, de pulpes, de sirops qui seraient précieux alors qu'il y a pénurie de sucre et même en temps normal.

Enfin il est une manière élégante, agréable, réellement hygiénique, d'utiliser toutes les qualités du « jus de la treille », sans courir le risque de s'intoxiquer: c'est de boire *des jus de raisin non fermentés*. Ceux-ci « peuvent être employés comme laxatifs, diurétiques, aliments dans les maladies de l'intestin, du foie et des reins. Ils représentent enfin une boisson fort agréable dans la saison chaude, à condition d'être dilués avec de l'eau ». Les procédés de fabrication et de conservation de ces jus, maintenant très perfectionnés, leur gardent leur goût et toutes leurs qualités. Nous ne pouvons nous étendre sur les divers procédés industriels (pasteurisation, filtration, conservation sous pression de CO², etc.), employés couramment à l'étranger (surtout en Suisse et même en France), mais il est intéressant de souligner qu'il est possible de réaliser la conservation familiale de ces jus de raisin à la ferme même, par des installations ambulantes de pasteurisation, et qu'en Alsace des essais concluants ont été faits dans ce sens (juin 1934, Epinal).

Malheureusement, la production en grand des jus de fruits ne semble pas intéresser les producteurs français. Quelques-uns d'entre eux se sont lancés dans cette fabrication, mais on n'a jamais dépassé une production de *un million de bouteilles par an*. Le public a tendance à considérer les jus de fruits comme des médicaments, et est arrêté par leur prix, évidemment trop élevé (8 à 10 fr. le litre), augmenté d'ailleurs par des droits considérables et de gros frais de transport. Il y a donc défaut à la fois

dans l'offre et dans la demande. Pourtant, à tous les points de vue, le jus de raisin offre de grands avantages; il devient rapidement une boisson courante là où il est répandu largement (Suisse), les femmes, les enfants, les sportifs l'apprécient; il a une grande valeur nutritive (700 calories par litre). « La valeur énergétique du jus de raisin est surtout très supérieure à celle du vin; car ses calories sont fournies par la combustion du glyucose qui est le meilleur aliment énergétique, alors que celles du vin sont fournies par l'alcool qui est sûrement un aliment calorifique, mais n'est pas aussi sûrement un aliment énergétique.

Au cours de l'exercice, du sport, l'homme peut trouver dans l'absorption de jus de raisin stérilisé un réconfort qu'il ne trouverait pas dans le vin. » (M. LABBÉ). Il faudrait donc à la fois encourager les viticulteurs à stériliser une grande partie de leurs moûts non fermentés et les aider par des mesures fiscales appropriées; et faire connaître aux consommateurs ces jus de raisin par une propagande qui n'aura pas de mal à trouver autant d'arguments que la propagande en faveur du vin, pourvu qu'on lui en fournisse les moyens pécuniaires. Les diverses ligues de tempérance, et la Ligue Nationale contre l'alcoolisme en premier lieu ont commencé depuis longtemps cet effort, il y a eu des Congrès du Fruit aliment fort intéressants, mais c'est la masse du public qu'il faut toucher, par les mêmes moyens que ceux que nous avons indiqués pour l'éduca-

tion antialcoolique, ou plutôt en même temps, comme contrepartie à l'exposé des dangers des boissons alcooliques.

Il faudrait aussi que ces jus de raisins soient plus répandus dans les cafés. On a préconisé un système de primes aux débitants qui en vendraient la plus grande quantité, puisqu'il n'y a pas encore de « cercles populaires » en France.

Enfin, il faut apprendre aux gens que le jus de raisin est facile à obtenir et à conserver, généraliser l'expérience de pasteurisation à domicile dont nous parlions plus haut, suivre l'exemple des Associations alsaciennes (PRO-FRUCTU, Strasbourg) qui font des cours, des démonstrations, des conférences, publient des journaux agricoles pour guider les particuliers dans la fabrication des jus de fruits.

On arrivera ainsi à faire apprécier au public les produits sans alcool tirés du raisin, et les viticulteurs n'y perdront rien. Si chaque Français consommait chaque année :

10 kgs de raisin frais;

20 litres de jus de raisin; .

1 kg de concentrés de moûts de raisins.

2 kgs 500 de raisins secs;

5 kgs de confiture ou pulpe stabilisée de raisin,

on pourrait résorber l'équivalent de 20 millions d'hectolitres de vin, si bien qu'on arriverait à : « diminuer la consommation des boissons alcooliques et à fournir un nouveau débouché à la production des vignobles français.

L'hygiène d'une part, le commerce de l'autre en bénéficieraient » (M. LABBÉ).

Ce n'est pas tout. Il faut non seulement développer par tous les moyens la consommation des fruits et du raisin en France, et éviter leur distillation dans une période où nous manquons de denrées alimentaires. Mais il faut augmenter notre production de raisins et de succédanés non fermentés du raisin *pour les exporter*.

Nous trouverons un débouché facile dans les pays scandinaves et dans les pays musulmans, depuis l'Afrique du Nord jusqu'aux Indes. Il y a là des millions d'abstinents, friands de sucreries, qui seraient une clientèle importante et fidèle pour peu que nous nous en donnions la peine.

Nous pourrions trouver là, dès que la vie sera redevenue normale, le moyen et de favoriser le retour à la terre en évitant la réduction des vignobles, et de porter au loin le renom et l'influence de la France, et de participer à la reconstruction économique et morale de notre pays.

Il ne faut plus que se produise cette situation paradoxale: un pays qui s'alcoolise avec le jus fermenté du raisin, alors que dans les écoles et les casernes on donne des confitures à base de gélatine et de glucose — des exportations de fruits de 662.563 quintaux valant 182.008.000 fr., mais, par contre des importations de fruits de 2.441.239 quintaux valant 592.503.000 fr. (1937), ce qui réalise pour notre balance commerciale un déficit de 410.495.000 fr.

Nous pensons qu'une politique viticole judicieuse, qui encouragerait la culture des meilleurs plants de vigne pour produire des vins de qualité en quantité raisonnable, du raisin frais, des jus de raisin, des raisins secs, des concentrés de raisin suffisamment pour en fournir abondamment la France et les exporter largement au loin, résoudrait à la fois le problème de l'alcoolisme par le vin et celui de la crise viticole. Pour cela, il faut, comme on l'a dit, « créer un climat », déshabituer les Français de leur culte du vin qui leur a été néfaste, et qui leur nuira encore. Il faut commencer cette campagne dès maintenant, profiter d'une époque de sevrage relatif et de restrictions alimentaires telles qu'on se jette volontiers sur tous les produits capables de fournir de l'énergie... et « sans tickets ». Le succès du sucre de raisin vendu l'automne dernier, des bonbons à base de sucre de raisin sont un encouragement à cet égard. Cette forme d'antialcoolisme qu'on a appelée « l'antialcoolisme constructif » est, croyons-nous celle qui est capable de réunir tous les suffrages, et celle qui pourra le mieux pénétrer dans tous les milieux et surtout dans les campagnes, si menacées actuellement par le « vinisme ».

N'oublions pas que, si Pasteur a dit : « Le vin est la plus hygiénique des boissons », il ajoutait : « Mais mon vin, je le bois en grappes. »

Nous pensons que la meilleure méthode pour réduire le vinisme, et, si c'est possible, le supprimer à la longue, est *la thérapeutique préventive*; il faut empêcher par tous les moyens les gens de s'alcooliser, et donner aux jeunes l'horreur de l'alcool sous toutes ses formes.

Mais nous ne devons pas oublier *les nombreux intoxiqués* menacés par les accidents aigus de l'alcoolisme chronique, ni leur entourage menacé par leurs réactions imprévues et dangereuses. Ce sont des malades à découvrir et à traiter. Il ne suffit pas d'interner ou d'emprisonner le buveur après un accès de *delirium tremens* ou un acte grave. Il faut, au premier symptôme servant de signal d'alarme, le prendre en mains et essayer d'obtenir qu'il renonce à sa vie. C'est ce qui est réalisé par les *dispensaires, les patronages et asiles de buveurs*, nombreux en Suisse, en Allemagne, aux Etats-Unis. Malheureusement nous n'avons en France qu'un seul établissement de ce genre qui fonctionnait en Alsace avant la guerre, et, à Paris, la consultation de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme. En attendant que les Pouvoirs publics prennent à ce sujet les décisions nécessaires, il semble qu'on ait trouvé ces temps derniers des thérapeutiques intéressantes, permettant la désintoxication *en traitement libre*. BRUEL (de St-Germain-en-Laye) a préconisé à cet effet les injections intraveineuses d'alcool en solution à 30°. Il a obtenu des résultats remarquables dans les cas de *delirium tremens*, résultats dus d'après lui à un rétablissement de l'équilibre

acide-base troublé dans le sens d'une baisse de la réserve alcaline par « l'usage trop répété et à des doses abusives de boissons fermentées ou distillées acides ». Il a réussi d'autre part à désintoxiquer certains alcooliques chroniques et à supprimer chez eux le besoin d'alcool. Un autre procédé très intéressant et facile à appliquer comme traitement ambulatoire et dissimulé est la thérapeutique *par le rhodanate de potassium*. J. DAIRE rapporte les résultats obtenus à la Clinique départementale d'ESQUERMES et il écrit: « le rhodanate de potassium pur semble bien avoir une action nette sur la dipsomanie des alcooliques chroniques; il agirait dans ce sens à des doses légèrement supérieures à la posologie actuelle: 60 gouttes par jour en moyenne, réparties en trois fois avant les repas, trois semaines par mois. La suppression du médicament entraîne la reprise des mauvaises habitudes; par contre, dès les premiers résultats, une dose d'entretien journalière suffit pour maintenir l'aversion pour les boissons alcoolisées; l'effet se ferait sentir au bout d'un temps relativement court: 3 mois au maximum, 1 mois bien souvent. »

Sur 57 malades traités, 28 sont encore internés et à contrôler, bien qu'ayant un dégoût manifeste de l'alcool; 12 n'ont pu être suivis, 17 sont sortis, 9 sont certainement guéris et 6 améliorés nettement. C'est là une méthode à suivre et à répandre puisqu'elle ne comporte, d'après l'auteur, aucune contre-indication. Elle peut permettre de

recupérer un certain nombre de ces malades que sont les alcooliques chroniques et de leur éviter l'asile ou la prison.

Il est certain que la méthode des patronages de buveurs où chaque malade relevé et guéri, devenu abstinant, relève à son tour par son exemple et sa profonde conviction ses camarades buveurs et répand les idées de l'antialcoolisme, est préférable; mais en attendant sa réalisation en France, les thérapeutiques dégoûtant le buveur de l'alcool, faciles à appliquer en dehors de l'hôpital ou de l'asile sont fort intéressantes et méritent d'être connues et largement utilisées.



Bien d'autres moyens ont été préconisés par les divers auteurs qui ont traité cette question de l'alcoolisme. Ils valent pour l'alcoolisme en général et pour le vinisme et sont excellents. Il est certain que, si on ne peut instituer en France la prohibition, il faut détourner de l'alcool tous ceux qui sont exposés à ses dangers par *l'amélioration de leur vie matérielle et morale*, — *par des sanctions pénales*: il serait souhaitable de considérer comme responsable tout sujet ayant commis un délit sous l'empire de l'alcool et de faire des prises de sang avec dosage de l'alcool aux auteurs des accidents de la route pour savoir s'ils avaient bu auparavant. Mais en ce qui concerne particulièrement *l'alcoolisme par abus du vin*, nous pensons qu'il y a surtout à faire un *effort éducatif* qui doit aboutir à changer nos

mœurs, à changer nos habitudes alimentaires, et à nous orienter vers une plus saine utilisation des richesses que constituent nos vignobles.

*
**

De cette étude trop brève et trop incomplète, nous voudrions qu'on tire les conclusions suivantes, déjà souvent exposées mais qui, à notre avis, méritent d'être répétées : le vin est devenu, par l'abus qu'on en fait dans tous les milieux et dans toutes les régions de la France, *un danger par l'alcoolisme qu'il crée*. Le vin a, certes, de grandes qualités, d'ailleurs surtout gastronomiques ; il est une des principales richesses de notre pays, et il fait vivre de nombreux travailleurs. Mais nous ne devons pas oublier le mal profond qu'est l'alcoolisme en France, et *que le vin en est la cause principale, alors qu'on peut utiliser sans crainte le raisin en dehors de la fermentation*. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de réaliser chez nous le mouvement d'opinion qui a porté les Etats-Unis et les pays scandinaves à la prohibition complète ou partielle. Les résultats aux U. S. A. n'ont d'ailleurs pas été entièrement satisfaisants, il faut le reconnaître. Mais nous croyons qu'il faut avertir le public avec insistance des dangers du vin, lui donner le goût des fruits et des boissons non alcoolisées, en s'appuyant sur les tendances nouvelles qui nous portent vers une vie plus saine, plus naturelle, vers les sports et le retour à la terre. Cette tâche sera celle du gouvernement qui a

d'ailleurs discerné clairement la menace de l'alcool pour la France et que pourront aider efficacement toutes les Sociétés antialcooliques existantes. Il faut que se créent parmi les jeunes des noyaux d'abstinents ou de tempérants qui agiront sur leur entourage *par l'exemple*, car c'est le meilleur moyen de diffusion pour toutes les idées, quelles qu'elles soient. Ce sera une œuvre de longue haleine, mais nous espérons qu'elle pourra être réalisée, et qu'un jour la vigne, ayant cessé d'être un danger pour notre pays, en sera au contraire une des sources de santé et de bien-être.

CONCLUSIONS

La question du vinisme a pris, dans l'ensemble du problème de l'alcoolisme en France, une importance capitale.

On pourra nous objecter que ce travail, à cause des restrictions actuelles, est inutile, sinon hors de propos. Mais la situation que nous venons de décrire existait il y a encore à peine un an, et il n'y a aucune raison pour qu'elle ne se rétablisse pas aussitôt que la vie économique française redeviendra normale.

En résumé :

1° *L'existence d'un alcoolisme par le vin n'est pas discutable*, nous en avons des preuves historiques (description, chez les Anciens qui ne connaissaient que le vin, de l'alcoolisme sous toutes ses formes.

Nous en avons donné des exemples contemporains.

Le syndrome alcoolique produit par le vin est, pour ainsi dire, identique à celui que produisent les boissons distillées.

2° *L'alcoolisme par le vin existe en France*, où il est particulièrement développé et menaçant (la France est le

pays du monde qui consomme le plus de vin : 200 litres par an et par habitant en moyenne). De nombreux auteurs, surtout depuis la guerre de 1939-40, s'accordent pour constater que le vin est devenu pour la France « le principal vecteur de l'alcoolisme ».

3° *Les causes* de cette situation sont avant tout :

a) *Psychologiques* : l'ignorance du public, des préjugés séculaires, une propagande habile, ont créé un culte du vin en France.

b) *Economiques*, le vin constituant une partie importante de la production agricole de la France, et n'étant exporté qu'en petites quantités.

4° *Les conséquences* de cet alcoolisme par le vin sont les mêmes que celles de l'alcoolisme par les boissons distillées pour le buveur, sa famille et la société.

5° *En réalité*, le vin, par l'alcool qu'il contient, cause l'alcoolisme dont il n'est pas l'antidote — ou il apporte un appoint considérable à l'alcoolisme par les boissons distillées. Tous les auteurs s'accordent pour recommander la modération dans son usage. Trois quarts de litre de vin à 10° par jour est la dose maxima qu'on peut permettre à un adulte bien portant, travailleur de force, si on veut que la quantité d'alcool que contient cette quantité de vin soit brûlée en totalité dans l'organisme.

Il serait souhaitable d'interdire le vin aux enfants avant la puberté.

6° *La lutte* contre cet état de choses est à envisager avant tout :

a) *par l'éducation :*

des enfants dans les écoles ;

des jeunes gens dans les centres de jeunesse
dans les facultés ;

des jeunes adultes au régiment ;

des adultes par la presse, la radio, pour les
mettre en garde contre les dangers de la
consommation immodérée du vin.

b) *par le développement de la consommation du raisin* sous toutes ses formes, ce qui permettra de résorber une bonne partie de la production sans nuire aux intérêts des viticulteurs, ni à la santé des consommateurs.

c) *par une réglementation :*

de la vente ;

de la consommation du vin, cette dernière réalisée d'elle-même en ce moment par les restrictions économiques, mais qu'il faudra instituer, quand l'abondance sera revenue, sur les bases que nous indiquons plus haut.

Vu :
Le Doyen,
BAUDOUIN

Vu :
Le Président de Thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. GIDEL

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD (P^r). — Sur la recrudescence de l'alcoolisme. — Séance de l'Académie de Médecine du 21 juillet 1925. Intervention à la séance du 24 novembre 1925 au sujet de la communication de M. Lépine : « La légende du vin ».
- AUVIGNE & PERRIN. — L'alcoolisme des buveurs de vin en Loire-Inférieure. — *Bulletin de l'Académie de Médecine*, séance du 22 octobre 1940.
- BARBIER & JACQUIS. — Alcoolisme à l'hôpital. — *Lyon Médical*, 18 juin 1939.
- BARTHE (Mme I.). — Les asiles de buveurs. (Ligue nationale contre l'alcoolisme.)
- BARTHE (R.). — Alcoolisme et personnel d'une entreprise. Bilan médico-social. — *Annales d'hygiène*. Nouvelle série, Tome XVI, décembre 1938.
- BAUDRILLARD (J.). — Livret d'enseignement antialcoolique. — Delagrave, 1923.
- BESSIÈRES & DESHAIES. — Alcoolisme par le vin. — *Gazette des Hôpitaux*, n° 53, 5 juillet 1929.

- BROUSSEAU (A.). — Hérité et alcoolisme. Position moderne du problème. — *Semaine des Hôpitaux de Paris*, 3 octobre 1941.
- BRUEL & LECOCQ. — Nouvelles recherches sur l'alcoolisme chronique. Le mécanisme d'action des injections intraveineuses d'alcool éthylique à 30°. — *Siècle Médical*, 1^{er} novembre 1940.
- CAZENEUVE. — « Sur les vraies causes de la recrudescence de l'alcoolisme. » — Académie de Médecine, séance du 22 décembre 1925.
- Comité National de propagande en faveur du vin. — Textes divers.
- DAIRE (J.). — L'alcoolisme chronique et les thérapeutiques de désintoxication. — Thèse de Médecine, Lille 1940.
- DAUPHIN (P.). — Alcoolisme vinique. — *Annales antialcooliques*, mars-avril 1936.
- DAUPHIN (P.). — L'alcoolisme qui s'ignore. — Baillière, 1936.
- DELORE (P.). — Sur la propagande éducative antialcoolique dans le milieu hospitalier. — *Lyon Médical*, 18 juin 1939, p. 717.
- DELORE (P.). — Vœu à la Société Médicale des hôpitaux de Lyon. — *Lyon Médical*, 28 mai 1939, p. 414.
- DELORE (P.) & DEVANT. — Proportion des cas d'alcoolisme chez les malades d'un service hospitalier. — *Lyon Médical*, 18 juin 1939.
- DENIS (J.). — Recherches sur la consommation des boissons distillées et fermentées. — (Extrait des comptes rendus du

V^e Congrès International contre l'abus des boissons alcooliques, Bâle, 1895.)

DOUARCHE (L.). — Le vin. — Librairie Alcan, 1930.

DOUGNAC (F.). — Le vin. — Editions Delmas, 1935.

DOUMERGUE (G.). — Circulaire du 1^{er} mars 1909 aux recteurs d'académie sur l'enseignement antialcoolique.

DUBLINEAU & DUCHÊNE. — Recherches sur 100 malades entrés au « Service spécial des aliénés alcooliques » du département de la Seine. — *L'Encéphale*, 2^e vol., n^o 1, 1939-40, pp. 275-311.

FOURNEAU. — Rapport présenté à la Commission du vin le 21 mai 1940. — *Bulletin de l'Académie de Médecine*, séance du 28 mai 1940.

GACHOT (P^r). — Abstinence ou modération dans la lutte contre l'alcoolisme. — *Annales antialcooliques*, mars-avril 1936.

GACHOT & DAUDÉ-BANCEL. — Les jus de raisin et de pommes, 1935.

GESTAS. — Relevé des quantités de boissons soumises au droit (24 février 1939). — A la Ligue Nationale contre l'alcoolisme.

GILBERT-BALLET. — Rapport sur les mesures à prendre contre l'alcoolisme. — *Bulletin de l'Académie de Médecine*, séance du 23 février 1915. Discussion de ce rapport, séance du 2 mars 1915. Rapport complémentaire, sénace du 19 juin 1915. Discussion, séance du 13 juillet 1915.

- GRASSET. — Alcoolisme insidieux et inconscient. — (In: Idées médicales et médico-sociales, Plon, 1912.)
- HERCOD (R.). — La crise internationale de la viticulture. — Rapport à la première Conférence du fruit aliment, Paris, 1933. Compte rendu. Ligue Nationale contre l'alcoolisme.
- HERRIOT (E.). — Circulaire du 22 janvier 1927 aux Recteurs d'Académies sur l'enseignement antialcoolique.
- HEUYER (G.) & DUCHÊNE (H.). — Le vin, facteur le plus répandu de l'alcoolisme en France. — *Semaine des Hôpitaux de Paris*, 30 octobre 1941, n° 19.
- HEUYER & BEGLERYS. — Statistiques récentes concernant l'alcoolisme. — *Bulletin de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris*, 28 juin 1940.
- HUGONET (G.). — L'armée devant le problème de l'alcoolisme. — *Lyon Médical*, 18 juin 1939.
- JACQUET (L.). — L'Alcool, 1912, avec une préface de G. Clémenceau.
- LABBÉ (P^r M.). — Rapport présenté au nom de la Commission de l'alcoolisme. — *Bulletin de l'Ac. de Méd.*, séance du 18 mai 1926.
- LABBÉ (P^r M.). — Valeur alimentaire et thérapeutique des fruits. — Compte rendu de la première Conférence internationale du fruit aliment., Paris, 1933.
- LABBÉ (P^r M.). — Sur l'emploi du jus de raisin non fermenté dans l'alimentation, présenté au nom de la Commission de l'alcoolisme. — *Bull. de l'Ac. de Méd.*, séance du 14 mars 1933.

LAFAY (B.). — L'alcoolisme chez les Anciens. — Thèse de Médecine, Paris, 1931.

LAIGNEL-LAVASTINE (P^r). — Rapport au nom de la Commission du vin, présenté à l'Académie de Médecine, séance du 28 mai 1940.

LAPICQUE. — L'abus du vin (cri d'alarme). — *Bull. de l'Ac. de Médecine*, séance du 27 février 1940.

LAPICQUE. — Rapport au nom de la Commission du vin. — *Bull. Ac. de Méd.*, séance du 28 mai 1940.

LEGRAIN. — Les causes psychologiques de l'alcoolisme, 1920. — Edition « Je Sers ».

LEGRAIN. — Les grands narcotiques sociaux, 1925. — Edition Maloine.

LEGRAIN. — La fin de l'alcool par les patronages et dispensaires. — Ligue Nationale contre l'alcoolisme.

LEGRAIN. — Discours d'ouverture de la première Conférence du fruit aliment, 1933.

LÉPINE (J.). — La légende du vin. — *Bull. Ac. de Méd.*, séance du 24 novembre 1925.

LÉPINE (J.). — Vœu à la Société Médicale des Hôpitaux de Lyon. — *Lyon Médical*, 28 mai 1939.

LETULLE. — Rapport sur la distribution dans l'armée d'une notice sur les dangers de l'alcoolisme. — *Discussoin. Bull. de l'Ac. de Méd.*, séance du 25 janvier 1916.

LE SEAC'H. — Contribution à l'étude des manifestations nerveuses de l'alcoolisme. — Thèse de Médecine, Paris 1939.

Ligue Nationale contre l'alcoolisme. — L'éducation et la propagande antialcoolique.

Loi du 4 juillet 1931, article 325, sur l'affectation des redevances et amendes. Fonds de propagande pour la consommation et l'exportation des vins. Codifiée par le décret du 1^{er} décembre 1936.

Loi du 15 août 1941 relative à l'organisatoïn générale de l'enseignement public. — *Journal officiel* du 2 septembre 1941.

Loi du 24 septembre 1941 modifiant la loi du 23 août 1940 contre l'alcoolisme. — *Journal officiel* du 8 octobre 1941.

LYATAUD. — Enquête sur la consommation du vin chez les 830 pensionnaires hommes de la maison départementale de retraite d'Albigny. — *Société Médicale des Hôpitaux de Lyon*, 29 février 1939.

MARILLIER (L.). — Rapport présenté au nom de la Commission chargée d'étudier les moyens de combattre l'alcoolisme. — Ministère de l'Instruction publique, 1895.

MEIGNANT. — Remarques sur la délinquance infantile à Nancy. — *Bull. de la Société de pédiâtrie*, Paris, n° 6, juin 1936, p. 436.

MULLER (H.). — Vignoble et ravitaillement. — *Vie et Santé*, septembre 1941.

PAINLEVÉ (P.). — Circulaire aux recteurs sur la propagande scolaire contre l'alcoolisme. — *Journal officiel*, 15 décembre 1916.

PARISOT (J.) & RICHARD (G.). — Un pays qui s'abandonne

devant un danger qui grandit: l'alcool. — *Hygiène et Médecine Sociale*, mars 1939.

PERRIN (P^r). — Le vin contre la race française. — *Gazette Médicale de France*, premier numéro de décembre 1941.

PERRIN (P^r) & GRÉAUD-VIALLE (Mme M.). — Le problème de l'alcoolisme. — Arnette, 1941.

RALLU (G.). — Psychoses alcooliques, facteurs économiques et sociaux. — Thèse Paris, 1938.

Referendum sur l'alcoolisme organisé sous la direction du Docteur MIGNOT. — *Archives internationales de neurologie*, 60^e année, 1941, n^o 4 et n^o 5. — Articles de MM. les docteurs SIVADON, DAUSSY (H.), BRISSOT (M.), TRIVAS (J.), BELEY (J.), MARTINON (E.), LÉPINE (P^r J.), LE LORIER, MULLER, NEUBERGER, COSSA, COURSON (R.) et THEVENON.

Referendum sur l'hérédité en neurologie. — Rôle de l'alcoolisme. Statistique des réponses. — *Archives internationales de neurologie*, avril 1941.

RENAULT (I.). — Vœu présenté au nom de la Commission de l'alcoolisme. — *Bull. de l'Ac. de Méd.*, 4 avril 1939.

RIEMAIN (F.). — Vingt années de lutte. — *Etoile Bleue*, janvier 1914.

RIEMAIN (F.). — Réponse à la circulaire de M. M. Roustan du 14 août 1931. — *Etoile Bleue*, 11 novembre 1931.

RIEMAIN (F.). — Compte rendu général de la première Confé-

rence internationale du fruit aliment, 1933 (Office Général des fruits de France et des Colonies, 14, Bd Saint-Germain, Paris).

RIEMAIN (F.). — Article « Alcoolisme » du dictionnaire de Sociologie, 1935.

RIEMAIN (F.). — Comment achever l'œuvre antialcoolique?. — Ligue Nationale contre l'alcoolisme, septembre 1941.

ROUSTAN (M.). — Lettre aux inspecteurs d'Académie du 14 août 1931 recommandant la propagande scolaire en faveur du vin. — *Etoile Bleue*, 11 novembre 1931.

ROZET (G.). — Du vinisme à la disette de vin. — *L'Illustration*, 30 août 1941.

RUDOLF (F.). — Importance économique de la question du fruit aliment. — Compte rendu de la première Conférence internationale du fruit aliment, 1933.

SERGET (P^r). — Discussion du vœu présenté au nom de la Commission de l'alcoolisme par M. J. Renault. — *Bull. de l'Ac. de Méd.*, 26 août 1939.

SIEUR. — *Ibid.*

SCHMUTZ. — Le vin. — Delagrave, 1936.

Statistique agricole annuelle du Ministère de l'Agriculture, 1931.
— Production du vin, de l'alcool, du raisin frais.

TRIBOULET, MATHIEU, MIGNOT. — Traité de l'alcoolisme. — Masson éd., 1905.

VIGNES (H.). — Le vin et les boissons alcoolisées. — *Progrès Médical*, 27-8-1932.

WEISSENBAACH, LIÈVRE & GILBERT-DREYFUS. — Le vin dans

la diététique des maladies de la nutrition. (Rapport au premier Congrès international des Médecins amis du vin. Lausanne, 26-31 août 1935.)

WESTPHAL (P^r A.). — L'alcoolisme dans l'antiquité. — Rapport au premier Congrès national contre l'alcoolisme, 26-29 octobre 1903.

WETZEL (A.). — A propos de la propagande scolaire en faveur du vin. — *Bull. Ac. de Méd.*, 7 mars 1933.

X... — Enfance malheureuse et coupable. Thèse d'assistante sociale.

IMPRIMERIE R. FOULON
29, Rue 'Deparcieux, 29
P A R I S
